

# DOSSIER DE PRESSE

Fragiles utopies  
Un regard sur la scène française

Art & Craft

# ART. PARIS

04—07  
avril 2024

Grand Palais  
Éphémère  
Champ-de-Mars

ART  
FAIR

[artparis.com](http://artparis.com)

## CONTACTS MÉDIAS

Agnès Renoult Communication  
[artparis@agnesrenoult.com](mailto:artparis@agnesrenoult.com)  
+33 1 87 44 25 25

PARTENAIRE  
PREMIUM OFFICIEL



**BNP PARIBAS**  
BANQUE PRIVÉE





# SOMMAIRE

**ART PARIS 2024** 05  
Présentation générale de la foire

**ART & CRAFT** 10

**FRAGILES UTOPIES** 28  
Un regard sur la scène française

**PRIX BNP PARIBAS BANQUE PRIVÉE** 46  
Un nouveau Prix en soutien  
à la scène française

**SOLO SHOW** 50  
18 expositions personnelles

**PROMESSES** 56  
Un secteur dédié aux jeunes galeries  
et à la création émergente

**LISTE DES GALERIES ART PARIS 2024** 64

**À PARIS PENDANT ART PARIS** 65

**PARTENAIRES** 68

**INFORMATIONS PRATIQUES** 69



# ART PARIS 2024

## Présentation générale de la foire

### ART PARIS 2024

#### Une forme olympique !

Foire régionale et cosmopolite, orientée vers la découverte, Art Paris 2024 affiche une forme olympique pour sa 26<sup>ème</sup> édition qui se tient du 4 au 7 avril au Grand Palais Éphémère : 136 galeries d'art moderne et contemporain de 25 pays triées sur le volet, une sélection toujours plus exigeante et un renforcement de la présence internationale. Deux thématiques distinguent également cette édition : *Fragiles utopies. Un regard sur la scène française* et *Art & Craft*, portées respectivement par les commissaires d'exposition invités Éric de Chassey et Nicolas Trembley. Les secteurs Promesses pour les jeunes galeries et Solo Show défrichent les nouveaux talents et revisitent les figures historiques.

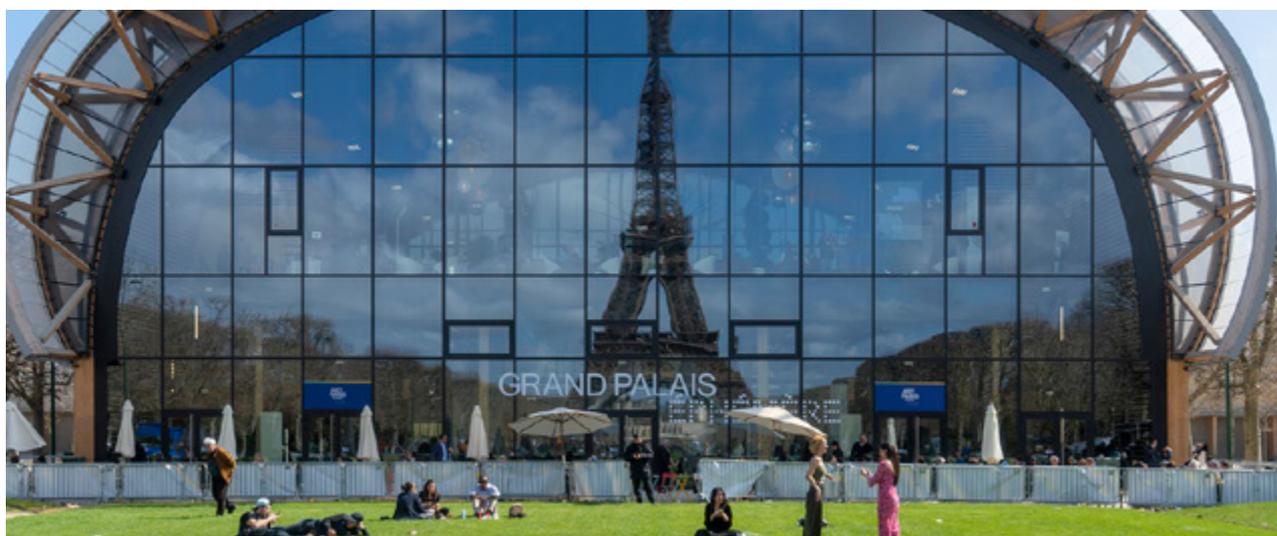
En 2024, Art Paris s'engage davantage dans le soutien à la scène française en lançant avec BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, le *Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française* d'une dotation de 30 000 euros.

### UNE SÉLECTION TOUJOURS PLUS EXIGEANTE

136 galeries ont été sélectionnées pour l'édition 2024 parmi 291 candidatures. Avec 42 nouveaux arrivants par rapport à 2023, la sélection 2024 se distingue par la toute première participation de galeries européennes qui font la tendance en art contemporain : Esther Schipper (Berlin, Paris), Peter Kilchmann (Zurich, Paris), Meessen (Bruxelles), Michel Rein (Paris, Bruxelles) ou encore Richard Saltoun (Londres, Rome). Celles-ci sont rejointes par les galeries Poggi et Frank Elbaz et les galeries poids lourds comme Continua, Lelong & Co., Almine Rech ou Perrotin qui font leur retour. Avec 60 % d'exposants français, Art Paris met en avant la richesse de l'écosystème des galeries hexagonales : des enseignes incontournables en art moderne et contemporain aux galeries de régions tout en passant par le soutien aux plus jeunes structures.

Parmi les 40 % de galeries étrangères, la présence internationale se renforce avec l'arrivée de la New-Yorkaise Bienvenu Steinberg & J, la Kényane Circle Art Agency, l'Iranienne Etemad ou encore la Londonienne Soho Revue.

La présence de l'art moderne, qui représente 20 % de la sélection, se distingue par de nombreux accrochages dédiés au surréalisme à l'occasion des 100 ans du mouvement en 2024. Ce secteur se renouvelle en accueillant pour la première fois les galeries Antoine Laurentin (Paris, Bruxelles), Boquet (Paris) ou encore la Tchèque Cermak Eisenkraft.



## ART PARIS 2024, DEUX THÉMATIQUES AUTOUR DE FRAGILES UTOPIES ET D'ART & CRAFT

### FRAGILES UTOPIES. UN REGARD SUR LA SCÈNE FRANÇAISE PAR ÉRIC DE CHASSEY

Éric de Chassey, directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon et commissaire d'expositions, livre sa vision de la scène hexagonale à travers une sélection de 21 artistes parmi les galeries participantes sur le thème *Fragiles utopies*.

Comme le souligne Éric de Chassey qui écrira un texte présentant le travail de chaque artiste sélectionné : « Les arts visuels n'ont pas pour seules fonctions de représenter ou décorer. Ils proposent également des modèles pour la perception, pour la pensée, pour l'action : des utopies en construction. Celles-ci peuvent s'incarner dans toutes les formes et tous les mediums, mais, dans une période marquée par le doute et la fin des grands systèmes, elles prennent souvent un caractère provisoire, précaire : ce sont des utopies fragiles. »

#### Artistes sélectionnés :

Jean-Michel **Alberola** (né en 1953) - Templon / Yto **Barrada** (née en 1971) - Polaris / Cécile **Bart** (née en 1958) - Galerie Catherine Issert / Alice **Bidault** (née en 1994) - Pietro Spartà / Pierrette **Bloch** (1928-2017) - Galerie Zlotowski / Nicolas **Chardon** (né en 1974) - Oniris.art / Sonia **Delaunay** (1885-1979) - Galerie Berès / Mathilde **Denize** (née en 1986) - Perrotin / Nathalie **Du Pasquier** (née en 1957) - Yvon Lambert / Philippe **Favier** (né en 1957) - Galerie 8+4 / Elika **Hedayat** (née en 1979) - Aline Vidal Paris / Sarah **Jérôme** (née en 1979) - H Gallery / Benoît **Maire** (né en 1978) - Nathalie Obadia / Vera **Molnár** (1924-2023) - Galerie Verart Véronique Smagghé / Michel **Parmentier** (1938-2000) - Loevenbruck / Juliette **Roche** (1884-1980) - Pauline Pavéc / Edgar **Sarin** (né en 1989) - Galerie Michel Rein / Daniel **Schlier** (né en 1960) - Galerie East / Assan **Smati** (né en 1972) - Nosbaum Reding / Maria Helena **Vieira da Silva** (1908-1992) - Galerie Jeanne Bucher Jaeger / Raphaël **Zarka** (né en 1977) - Mitterrand



Éric de Chassey  
©Institut national d'histoire de l'art. Photo Jean Picon

**Éric de Chassey** est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : *Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970* (Klincksieck, 2017) et *L'abstraction avec ou sans raisons* (Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions *Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970* (Centre de la Vieille Charité, Marseille), *Napoléon ? Encore !* (musée de l'Armée, Paris), *Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds* (galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), *Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza* (Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et *Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet* (musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition *La Répétition* (Centre Pompidou Metz).

#### Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française : un nouveau Prix de 30 000 euros en soutien à la scène française

Depuis 2018, Art Paris soutient et valorise la scène hexagonale en associant chaque année le regard subjectif, historique et critique, d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes.

Soucieux de s'engager davantage dans le soutien à la scène française, BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, lance en 2024 en collaboration avec Art Paris, le *Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française*. Ce prix d'une dotation de 30 000 euros, remis par un jury prestigieux le mercredi 3 avril 2024, viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, sans distinction d'âge, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey dans le cadre de son focus *Fragiles utopies. Un regard sur la scène française*.

## ART & CRAFT PAR NICOLAS TREMBLEY

Confié à Nicolas Trembley, critique d'art et commissaire d'expositions indépendant, le thème *Art & Craft*, qui emprunte son titre au mouvement pionnier Arts and Crafts né au Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aborde la manière dont les artistes aussi bien modernes que contemporains ont investi et continuent d'investir le champ des savoir-faire artisanaux (céramique, verre, tapisserie, etc...), liant le geste à la pensée. Une sélection d'une vingtaine d'artistes internationaux a été effectuée parmi les galeries participantes donnant lieu à un parcours thématique au sein de la foire et à l'écriture d'un texte présentant le travail de chaque artiste sélectionné.

Selon Nicolas Trembley, « *Si au début du XX<sup>e</sup> siècle les arts visuels intégraient des pratiques affiliées aux arts appliqués, l'émergence d'un art contemporain plus conceptuel a détrôné en quelque sorte ces procédés historiques. Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, avec le développement d'un art plus globalisé mettant en avant des usages ou des groupes minorisés, on assiste à une émergence d'œuvres dont les techniques sont traditionnellement liées à celles de l'artisanat, de même que l'on redécouvre des œuvres d'artistes aussi bien historiques que contemporains dont les procédés empruntent aux artisans* ».

### Artistes sélectionnés :

Magdalena **Abakanowicz** (1930-2017) - Richard Saltoun / Joël **Andrianomearisoa** (né en 1977) - Almine Rech / Jean-Marie **Appriou** (né en 1986) - Perrotin / Thomas **Bayrle** (né en 1937) - Galerie East / Karina **Bisch** (née en 1974) - Lahumière / Saloua Raouda **Choucair** (1916-2017) - Saleh Barakat / Michele **Ciacciofera** (né en 1969) - Galerie Michel Rein / Daniel **Dewar** et Grégory **Gicquel** (nés en 1976 et en 1975) - Loevenbruck / Elizabeth **Garouste** (née en 1946) - Galerie Ketabi Bourdet / **Ge Ba** - Galerie Françoise Livinec / Josep **Grau-Garriga** (1929-2011) - Galerie Claude Bernard / Sheila **Hicks** (née en 1934) - Galerie Claude Bernard / Jérôme **Hirson** (né en 1984) - Galerie Le sentiment des choses / Patrick **Kim-Gustafson** (né en 1986) - Marguo / Jacqueline (1920-1992) et Jean (1913-1992) **Lerat** - Capazza / Barbara **Levittoux-Świdarska** (1933-2019) - Richard Saltoun / **Océanie** - sculpture anonyme réalisée en 1920 - Galerie Jeanne Bucher Jaeger / Shiro **Tsujimura** (né en 1947) - Galerie Le sentiment des choses / Jeanne **Vicerial** (née en 1991) - Templon / Jane **Yang-D'Haene** (née en 1968) - Bienvenu Steinberg & J



Nicolas Trembley ©Annik-Wetter

**Nicolas Trembley** est critique d'art, commissaire d'expositions et conseiller en art contemporain basé à Paris et Genève. Il est actuellement le directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. Il a collaboré avec diverses institutions comme le Mamco (Genève), le Centre Pompidou (Paris), Le Consortium (Dijon) ou le Musée Guimet (Paris). Il s'intéresse aux relations entre l'art contemporain et l'artisanat. Il a organisé de nombreuses expositions sur le sujet, notamment la présentation itinérante de céramique *Sgrafo vs. fat lava - ceramics and porcelains made in West Germany, 1960-1980* et cinq expositions sur le mouvement d'artisanat populaire japonais *Mingei* entre 2013 et 2022, *Expanded Craft* à Vienne et *Craft* à la Galerie Francesca Pia à Zurich (2023). Son livre *Keramikos* publié aux éditions Buchhandlung Walther König a reçu le prix du plus beau livre suisse en 2021.



## SOLO SHOW, DIX-HUIT EXPOSITIONS PERSONNELLES

Disséminées dans la foire, celles-ci permettent au public de découvrir ou redécouvrir en profondeur le travail d'artistes modernes (Jean Héllion ou Jacqueline et Jean Lerat), contemporains (Gilles Barbier ou Samantha Mc Ewen...) ou émergents (Leyla Cardenas, Lucia Hierro, Katia Kameli...)

### Artistes en solo-show :

Gilles **Barbier** (né en 1965) - Huberty & Breyne / Leyla **Cardenas** (née en 1975) - Galerie Dix9 - Hélène Lacharmoise / Stijn **Cole** (né en 1978) - Irene Laub Gallery / Fathi **Hassan** (né en 1957) - Nil Gallery / Jean **Héllion** (1904-1987) - Galerie Patrice Trigano / Lucia **Hierro** (née en 1987) - Fabienne Levy / Ellande **Jaureguiberry** (né en 1985) - Galerie 22,48 m<sup>2</sup> / Katia **Kameli** (née en 1973) - 110 Galerie Véronique Rieffel / Mohamed **Lekleti** (né en 1965) - Galerie Valérie Delaunay / Jacqueline (1920-2009) et Jean (1913-1992) **Lerat** - Galerie Capazza / André **Masson** (1896-1987) - Galerie Jacques Bailly / Samantha **McEwen** (née en 1960) - Modesti Perdriolle Gallery / Giulia **Marchi** (née en 1976) - Labs Contemporary Art / Jung-Yeon **Min** (née en 1979) - Galerie Maria Lund / Pauline-Rose **Dumas** (née en 1996) - Galerie Anne-Laure Buffard / Ben **Walker** (né en 1974) - Soho Revue / Sophie **Zénon** (née en 1965) - Galerie XII / Carlo **Zinelli** (né en 1916-1974) - Galerie J.P. Ritsch-Fisch

## PROMESSES, UN SECTEUR DÉDIÉ AUX JEUNES GALERIES ET À LA CRÉATION ÉMERGENTE

Promesses, secteur dédié aux jeunes galeries de moins de six ans d'existence, offre un éclairage prospectif sur la pointe avancée de l'art contemporain. Les galeries peuvent présenter un maximum de trois artistes émergents et 45 % du coût de la participation est pris en charge par la foire. Très international, ce secteur accueille neuf galeries :

Galerie Felix Frachon (Bruxelles), Gaep (Bucarest), Galerie Hors-Cadre (Paris), Hunna Art Gallery (Sharjah, E.A.U.), Labs Contemporary Art (Bologne), Maāt Gallery (Paris), MOLSKI Gallery (Poznań), She BAM! Galerie Laetitia Gorsy (Leipzig), Soho Revue (Londres)

## ART PARIS, UNE FOIRE ÉCOCONÇUE

Art Paris a été la première foire au monde à s'engager depuis 2022 dans une démarche d'écoconception qui s'appuie sur l'analyse de cycle de vie (ACV).

Cette démarche réalisée en collaboration avec l'agence Karbone Prod a permis de réduire l'impact environnemental de la foire (passage de 25 à 12 tonnes de déchets, réutilisation de 12 tonnes de matériaux, économie d'énergie de 37 %, etc.). Pour 2024, la démarche d'écoconception se poursuit et s'étend aux questions de mobilité des visiteurs avec la mise en place d'actions visant à encourager les transports en commun.

## PARIS, CAPITALE MONDIALE DE L'ART AU PRINTEMPS

Ouverture de galeries et de lieux, rénovation ou inauguration d'institutions, Paris connaît un exceptionnel renouveau culturel et artistique à l'orée des Jeux Olympiques de 2024. Les 35 rendez-vous du programme VIP « À Paris pendant Art Paris », réservés aux collectionneurs et aux professionnels de l'art invités, rendront compte du dynamisme de la scène artistique parisienne au printemps : Brancusi au Centre Pompidou, Jean Hélion au MAM Ville de Paris, Myriam Mihindou au musée du quai Branly, Robert Ryman au musée de l'Orangerie, Bijoy Jain/Studio Mumbai à la Fondation Cartier pour l'art contemporain...

## ART PARIS 2024 EN CHIFFRES

Un total de

# 136

galeries de

# 25

pays

# 42

galeries qui participent pour la 1<sup>ère</sup> fois ou font leur retour

soit un taux de

# 30 %

de renouvellement par rapport à 2023

# 60 %

de galeries françaises

# 40 %

de galeries étrangères

# ART & CRAFT



Saloua Raouda Choucair, *Repetitive Dual*, 1990, Saleh Barakat Gallery

# Commissaire invité Nicolas Trembley

---

# ART & CRAFT

## Par Nicolas Trembley, commissaire invité

Le mouvement des *Arts and Crafts* (Arts et Artisanats) est né à la fin du XIX<sup>e</sup> au Royaume-Uni en réaction à l'industrialisation et à la production de masse de l'époque victorienne. Le groupe d'artistes qui le composait, mené par William Morris, cherchait à restaurer la qualité de l'artisanat et à promouvoir la valeur artistique du travail manuel tout en cherchant à abolir la distinction entre beaux-arts et arts appliqués.

L'idée sous-jacente de cette réforme, c'était l'intégration de l'art dans tous les aspects de la vie quotidienne, des objets fonctionnels au mobilier à la décoration intérieure en passant par les vêtements, les bijoux, tout en valorisant l'utilisation de matériaux qui respectaient la nature comme le bois, le verre, la laine ou la terre.



**Daniel Dewar & Grégory Gicquel**  
*Stoneware jar with body fragments and snails*  
2023  
Loevenbruck



**Barbara Levittoux-Świdarska**  
*Drops [Kropke]*  
1974  
Richard Saltoun

Ce mouvement a eu une influence majeure dans l'Histoire de l'art et dans celle du design ou de l'architecture et servira de base à d'autres tendances internationales comme le constructivisme russe, le Bauhaus allemand ou le Mingei japonais au début du XX<sup>e</sup>. Ces courants continuent d'inspirer la scène artistique contemporaine. L'artiste Sheila Hicks, présente dans ce focus, en est un exemple vivant. Élève de Josef Albers, elle est l'héritière d'un esprit moderniste pour lequel les distinctions entre beaux-arts, design et décoration ne sont plus essentielles. Ses nombreuses années passées au Mexique lui ont permis d'examiner les pratiques textiles de l'Amérique précolombienne.

De manière similaire, le travail de Karina Bisch fait référence à de nombreuses femmes artistes liées à cette histoire des relations entre art et artisanat comme Gunta Stölzl, qui développa le département textile du Bauhaus, ou encore la constructiviste russe Varvara Stepanova.

Le philosophe Soetsu Yanagi, fondateur de la pensée Mingei, a défendu la culture du peuple Aïnou, l'un des plus anciens groupes ethniques du Japon ainsi que l'artisanat coréen. Shiro Tsujimura, sélectionné pour ce focus, est devenu céramiste à la suite d'une rencontre fortuite avec un bol à thé au musée folklorique Mingei de Tokyo. La coréenne Jane Yang-d'Haene renouvelle quant à elle les traditionnelles « jarres-lune » de stockage alimentaire de la dynastie Joseon que Soetsu Yanagi collectionnait.

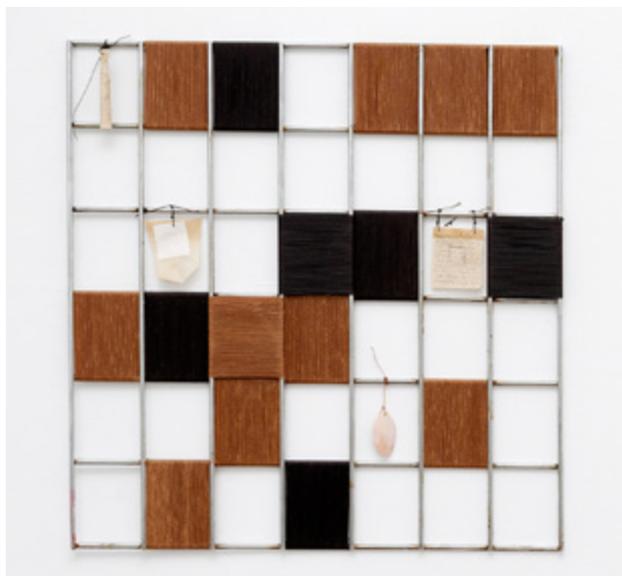
Pour tous ces penseurs importants, l'artisan anonyme est considéré comme un artiste et les traditions vernaculaires des savoir-faire artisanaux devaient être revalorisées au sein de la création contemporaine.

On retrouve ainsi dans cette idée d'un artisanat élargi des références aussi bien aux arts premiers qu'à des cultures non occidentales. Le *craft* est l'un des champs culturels où les circulations et les échanges multiples des formes et des idées dans le contexte des avant-gardes a constitué un modernisme élargi qui préfigure les questions de globalisation contemporaine.



**Ge Ba**  
1950

Galerie Françoise Livinec



**Michele Ciacciofera**

*Janas Code*  
2020  
Michel Rein

L'idée d'un art universel, accessible au plus grand nombre qui se développe en parallèle des canons de l'Histoire de l'art moderne et qui prend également en compte une dimension sociale et anthropologique continue d'être présent plus que jamais. Historiquement, des divisions arbitraires ont été établies entre la tête et la main, la pratique et la théorie, l'artisan et l'artiste, et notre société souffre toujours de cet héritage. Cependant on assiste depuis quelques décennies à un renouveau dans l'art contemporain de pratiques artisanales qui déconstruisent les hiérarchies des catégorisations classiques. Beaucoup d'artistes développent aujourd'hui un intérêt pour des matériaux comme la céramique ou le textile et les processus artistiques et techniques qui leur sont affiliés.

Ce regain d'intérêt dérive sans doute d'une vision de l'art désormais globalisée et de l'intégration de pratiques issues de minorités ainsi que de la reconnaissance des femmes artistes trop souvent restées à la périphérie de l'histoire de l'art et reléguées à des activités dites domestiques.

L'art moderne a exclu bon nombre de pratiques qui coexistaient sans problème au début du XX<sup>e</sup> pour enclotter les différents médiums, les hiérarchiser et mettre au rebut ou marginaliser certains procédés et groupes d'artistes. Nous vivons une période où l'on réévalue cet héritage qui inclut aussi bien les arts et traditions populaires que le folklore. Ce focus s'en veut la démonstration.

# ART & CRAFT



**Elizabeth Garouste**, *Banc Noa*, 2023, Ketabi Bourdet

Il était essentiel d'opter pour une perspective internationale afin de promouvoir la diversité culturelle de ces pratiques artistiques. De la même manière, il était crucial de mettre en avant diverses générations d'artistes afin de confirmer la continuité du travail d'artistes pionniers.

La pièce la plus historique de ce focus est anonyme. Elle date de la première moitié du XX<sup>e</sup>. Il s'agit d'une sculpture d'Océanie qui a été présentée à la galerie Jeanne Bucher en 1961 dans une exposition désormais légendaire intitulée *Sculpture monumentale de Nouvelle Guinée et des Nouvelles Hébrides*. Cette « Faîte de case » constituée en racines de fougères arborescentes est un paratonnerre magique qui s'installe sur le toit des maisons pour les protéger. Un autre ensemble anonyme est constitué de textiles chinois appelé *Ge Ba* que présente Françoise Livinec. Comme la culture des quilts, la production de ces pièces avait une dimension sociale, celle de rassembler les femmes du village pour travailler et échanger. Mais c'est leur contribution à l'histoire de l'abstraction qui est fondamentale, une histoire restée hors des canons de la grande Histoire de l'art. Le mouvement international de la tapisserie qui se développa dans les années soixante est évoqué par des figures pionnières comme Magdalena Abakanowicz et Barbara Levittoux-Swidarska de l'école polonaise et Josep Grau-Garriga de l'école catalane.



**Jacqueline Lerat**  
*Femme dans un fauteuil*  
1959  
Galerie Capazza

Une autre figure historique, la libanaise Saloua Raouda Choucair, est reconnue pour son travail sculptural sur le bois. La céramique française est représentée notamment par le couple Lerat qui travaillait à La Borne et qui est encore injustement reconnu, leur contribution à la céramique étant essentielle.



**Patrick Kim-Gustafson**  
*Monolithic petal pedestal*  
2023  
Galerie Marguo

Ces artistes ont aujourd'hui disparu mais leur héritage est perpétué à travers une nouvelle génération qui a produit des œuvres spécifiquement pour ce focus comme Joël Andrianomearisoa ou Jeanne Vicerial qui renouvellent le travail du textile, Jérôme Hirson, Daniel Dewar & Grégory Gicquel qui s'emparent de la céramique ou encore Jean-Marie Appriou et Michele Ciacciofera qui travaillent le verre soufflé. Enfin le mobilier est présent avec Elizabeth Garouste et Patrick Kim-Gustafson et l'art du bijou avec Thomas Bayrle.

# ART & CRAFT



Barbara Levittoux-Świdarska, *Paradise [Raja]*, 1973, Richard Saltoun

Au-delà de la simple présentation de l'artisanat et de sa beauté, ce focus explore les implications politiques, sociales et féministes de l'artisanat et les façons dont il peut être utilisé pour défier et subvertir les récits de pouvoir dominants dans l'art en renouvelant les distinctions et les hiérarchies entre l'art, l'artisanat et l'industrie.



**Thomas Bayrle**  
*Conveyor Belt - broche*  
2015  
Galerie East



Nicolas Trembley ©Annik-Wetter

**Nicolas Trembley** est critique d'art, commissaire d'expositions et conseiller en art contemporain basé entre Paris et Genève. Il est actuellement le directeur artistique de la collection Syz pour l'art contemporain. Il a collaboré avec diverses institutions comme le Mamco (Genève), le Centre Pompidou (Paris), Le Consortium (Dijon) ou le Musée Guimet (Paris). Il s'intéresse aux relations entre l'art contemporain et l'artisanat. Il a organisé de nombreuses expositions sur le sujet, notamment la présentation itinérante de céramique *Sgrafo vs. fat lava - ceramics and porcelains made in West Germany, 1960-1980* et cinq expositions sur le mouvement d'artisanat populaire japonais *Mingei* entre 2013 et 2022, *Expanded Craft* à Vienne et *Craft* à la Galerie Francesca Pia à Zurich (2023). Son livre *Keramikos* publié aux éditions Buchhandlung Walther König a reçu le prix du plus beau livre suisse en 2021.



**Magdalena Abakanowicz**  
*Relief sombre de Stefa*  
 1975  
 Sisal, laine et crin de cheval  
 105 x 130 cm  
 Courtesy de l'artiste  
 et Richard Saltoun Gallery,  
 Londres et Rome

## MAGDALENA ABAKANOWICZ, GALERIE RICHARD SALTOUN

Magdalena Abakanowicz (1930-2017) est considérée comme l'une des personnalités polonaises les plus influentes de l'après-guerre. Pionnière de l'art textile et artiste majeure de la sculpture du XX<sup>e</sup> siècle, elle a reçu une reconnaissance internationale à la suite de sa participation à la première Biennale Internationale de la Tapisserie à Lausanne dans les années 1960. À partir de cette époque, Magdalena Abakanowicz conçoit d'importantes sculptures tridimensionnelles tissées appelées *Abakan*. Elles sont suspendues dans l'espace, modifiant ainsi la perception traditionnelle de l'art de la tapisserie et de la sculpture.

La pièce murale *Relief sombre de Stefa*, produite en 1975, illustre parfaitement le travail de l'artiste à cette période avec sa palette de couleurs emblématique rouge, marron et noir.

« J'ai commencé à utiliser de la corde, des crins de cheval... parce que j'avais besoin de ces matériaux pour donner expression à ma vision, et cela ne me dérangeait pas qu'ils ne fassent pas partie de la tradition de la tapisserie, dont la fonction décorative ne m'a jamais intéressée. »

## JOËL ANDRIANOMEARISOA, GALERIE ALMINE RECH

Le travail de Joël Andrianomearisoa (1977, Antananarivo) explore les questions d'appropriation, qu'elles soient d'ordre technique ou culturel. Il les fusionne tout en maintenant un lien avec un savoir-faire artisanal lié au travail de la main.

Au croisement des territoires malgaches, tunisiens et français, son œuvre mélange différentes techniques telles que la broderie, le tissage et la vannerie. Pour Art Paris, il a créé une série de tapisseries de basse lisse, une technique traditionnelle de tissage manuel utilisée depuis le Moyen Âge dans la ville d'Aubusson, où l'artiste réside également.

Contrairement à l'usage habituel de cette technique pour produire des images figuratives en couleur, les tapisseries de Joël Andrianomearisoa sont monochromes et abstraites en laine écrue naturelle et noire. Parfois, il ajoute aux fils qui les composent des matières différentes comme la soie. Mais leur apparente diversité est liée aux multiples techniques de tissage, comme le Driadi, qui consiste à entourer les fils de trame autour du fil de chaîne, permettant ainsi au lissier d'obtenir un trait avec un effet plat. Ces créations textiles sont réalisées dans des ateliers en Tunisie, et l'une d'entre elles utilise du raphia, un matériau issu d'une plante malgache qui n'est normalement pas utilisé dans les tapisseries.



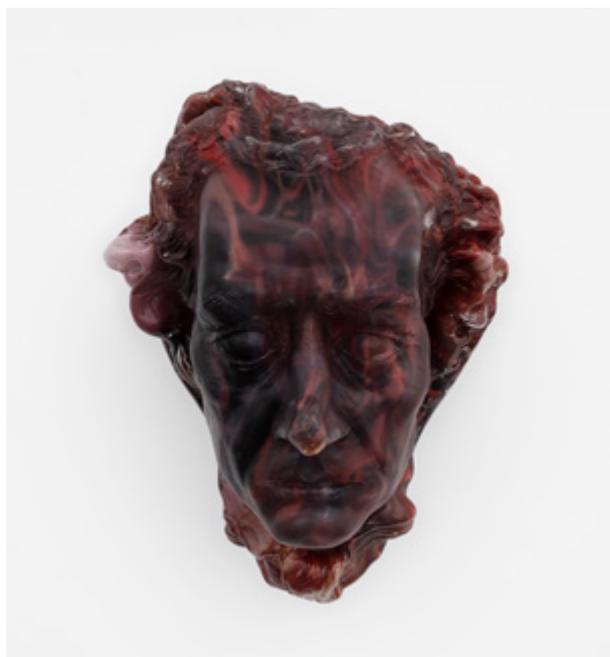
**Joël Andrianomearisoa**  
*Things and Something to Remember  
 Before Daylight*  
 2024  
 Technique mixte, tissus, fer  
 Dimensions variables  
 Courtesy de l'artiste  
 et Almine Rech

©Studio Joël Andrianomearisoa

## JEAN-MARIE APPRIOU, GALERIE PERROTIN

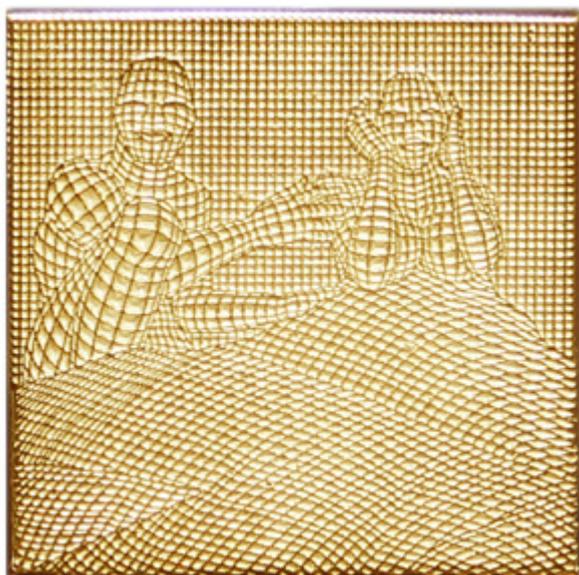
Jean-Marie Appriou (1986, Brest) manifeste un intérêt particulier pour une variété de matériaux tels que l'aluminium, le verre, l'argile ou la cire. Il les utilise pour créer des univers fantastiques peuplés de figures humaines, animales ou végétales. Du passé archaïque aux civilisations futuristes, entre dinosaures et enfants astronautes, Appriou propose des visions imprégnées de psychédéisme, fusionnant la culture populaire avec des éléments mythologiques, qu'ils proviennent de l'Antiquité grecque ou égyptienne, ou encore de la science-fiction.

La tête qu'il présente à Art Paris fait partie d'une série de sculptures en verre représentant le visage d'écrivains qui inspirent l'artiste. Dans ce cas, il s'agit de Baudelaire, choisi pour avoir traduit les écrits de science-fiction d'Edgar Allan Poe, une autre figure tutélaire pour Appriou. Cette nouvelle sculpture est façonnée en verre soufflé en collaboration avec son verrier. Des couleurs y sont finalement intégrées, jouant avec la transparence du matériau. Il s'agit quasiment d'illustrer l'esprit de l'écrivain et de révéler sa psyché, comme les effluves des *Fleurs du mal*.



© Tanguy Beurdeley

**Jean-Marie Appriou**  
*Tete en verre, Baudelaire*  
2024  
Verre soufflé  
49 x 38 x 39 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Perrotin



**Thomas Bayrle**  
*Capsel*  
2015  
Or (18 carats)  
3,3 x 3,3 x 1,6 cm  
Signé et numéroté,  
édition de 8 + 4  
Courtesy de l'artiste  
et galerie East

## THOMAS BAYRLE, GALERIE EAST

Thomas Bayrle (1937, Berlin) est reconnu comme l'un des artistes contemporains les plus significatifs de sa génération et comme une figure emblématique du Pop Art en Allemagne.

Son œuvre explore les thèmes de la société de consommation, de la technologie, de la production de masse et de la culture populaire. Il utilise souvent des répétitions d'images à travers des motifs imprimés complexes proches de textiles ainsi que le thème récurrent de la grille, pour examiner les relations entre l'individu et la société moderne.

Les pièces que Bayrle présente à Art Paris sont des bijoux, l'une des plus anciennes formes d'expression artisanale rarement considérée comme œuvre d'art. Pour sa bague *Capsel* en or, véritable tableau pour main, Bayrle utilise le motif d'un couple dans sa version initiale la plus pure : un cliché d'imprimerie. Cet objet qui permet normalement la production de multiple devient ici unique, dans un jeu d'inversion. Pour sa broche *Conveyor Belt* en argent, il a créé un tapis roulant en forme de route infinie, motif récurrent de son travail sur les flux de circulation et d'urbanisation et métaphore d'une société maintenue dans l'impasse par un mouvement perpétuel.



**Karina Bisch**  
*Tableau Pointilliste*  
 2018  
 Laine, canevas et coton noir  
 sur châssis  
 40 x 40 cm  
 Courtesy de l'artiste  
 et ADAGP 2024

## KARINA BISCH, GALERIE LAHUMIÈRE

Si Karina Bisch (1974, Paris) se considère avant tout comme peintre, il s'agit d'une pratique élargie qui dialogue aussi bien avec la danse, la question du décor, la mode ou le point de croix.

Son travail utilise la symbolique du *patchwork* pour faire circuler diverses sources artistiques liées notamment aux mouvements des avant-gardes historiques du XX<sup>e</sup> siècle et leurs usages liés au craft. Elle développe également une collection de produits artisanaux usuels entre art et design constitués de vêtements, de tapis ou de sacs aux motifs géométriques colorés.

Le *Tableau Pointilliste* de Karina Bisch n'est pas une peinture mais une broderie en laine réalisée par l'artiste elle-même. Dans cette série de petit format développée depuis plusieurs années, on retrouve son intérêt pour la question vernaculaire des usages domestiques liée aux femmes. Les motifs qu'elle mélange font souvent référence à des artistes phares de l'abstraction tels qu'Anni Albers, Sophie Taeuber-Arp ou Sonia Delaunay. Ici, le point de départ est le détail d'une tapisserie de Gunta Stölzl, une artiste qui a joué un rôle déterminant dans le développement du département textile du Bauhaus.

## SALOUA RAOUDA CHOUCAIR, GALERIE SALEH BARAKAT

Née en 1916 à Beyrouth et décédée en 2017, Saloua Raouda Choucair est une figure pionnière de l'abstraction géométrique en peinture et en sculpture. Les formes entrelacées présentes dans ses œuvres picturales et sculpturales reflètent son intérêt pour l'architecture et la langue arabe, ainsi que pour l'alchimie et la physique quantique.

Dès les années 1950, elle intègre l'argile et le bois comme matériau dans sa pratique sculpturale qui se développe autour de sa fascination pour la forme du cube. Elle considérait ses sculptures comme une continuation de ses poèmes, cherchant à exprimer des idées complexes et des émotions profondes à travers des formes artistiques modulaires.

*Secret of the Cube* fait partie de la série des « Dual » (double) et représente un cube composé de deux parties en bois d'essence différente entrelacées à la façon d'un puzzle.

Il existe une dizaine de variations du « Cube Dual » réalisée en terre cuite ou émaillée ou encore en métal. Le « Secret du Cube » est une énigme que l'artiste n'a cessé d'explorer sans jamais révéler de réponse à travers les différentes phases de sa pratique. À l'instar de ses contemporains, tels que Lygia Clark et Isamu Noguchi, Saloua Raouda Choucair a puisé une grande inspiration dans le monde naturel, mettant en lumière son organisation rationnelle et son équilibre imparfait.



**Saloua Raouda Choucair**  
*Secret of The Cube*  
 1974-1976  
 Bois  
 21 x 12 x 12 cm  
 Courtesy de l'artiste  
 et Saleh Barakat Gallery

## MICHELE CIACCIOFERA, GALERIE MICHEL REIN

Michele Ciacciofera (1969, Sardaigne) utilise divers médiums et différentes techniques. Peinture, céramique, verre, cire ou laine, matériaux souvent recyclés qui se côtoient sans hiérarchie. Son travail explore l'anthropologie, l'archéologie et les questions environnementales à travers la fragilité de l'éphémère et l'humilité des formes.

La sculpture en cristal présentée à Art Paris fait partie d'un ensemble intitulé « Tales of the Floating World », (Contes du monde flottant), réalisé en 2019. Le titre est inspiré d'un conte bouddhiste japonais du XVII<sup>e</sup> et la forme de la pièce renvoie à la fameuse image de la vague d'Hokusai. Cette pièce a été réalisée sur l'île de Murano à Venise dans la verrerie Seguso. Cet atelier d'artisans du verre remonte jusqu'au XIV<sup>e</sup> quand les doges passaient commandes de pièces d'exception. Encore aujourd'hui les techniques de fabrication de verre soufflé de Seguso restent secrètes. Cette « vague » est conçue comme un fragment d'un autre monde évoquant pour l'artiste à travers, sa forme organique, les relations entre l'humain et le monde naturel, le minéral comme l'animal.



**Michele Ciacciofera**  
*Tales of the Floating world*  
2019

Verre soufflé, cristal Seguso vert clair,  
Seguso Vetri d'Arte, 1397, Murano  
28 x 30 x 14 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Michel Rein,  
Paris/Bruxelles



**Daniel Dewar & Grégory Gicquel**

*Stoneware vessel*  
2023  
Sculpture  
115 x 34 x 82 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Loevenbruck,  
Paris

## DANIEL DEWAR ET GRÉGORY GICQUEL, GALERIE LOEVENBRUCK

Formant un duo artistique, Daniel Dewar (né en 1976 en Angleterre) et Grégory Gicquel (né en 1975 en France) se consacrent à la sculpture explorant de nouvelles formes qu'ils expérimentent avec des techniques artisanales que ce soit du tissage, de la sculpture en bois ou en marbre. Ils explorent la frontière entre représentation et fonction, entre *ready-made* et artisanat, s'immergeant dans l'imaginaire populaire pour induire un déplacement à la fois symbolique et fonctionnel des objets du quotidien.

Dans un mouvement constant de mise en perspective de leur pratique sculpturale, Dewar et Gicquel proposent à Art Paris un ensemble de pièces en grès. On y retrouve des jarres composées d'escargots, de tétons ou de nombrils, de même qu'une cruche en forme de pied.

Le duo utilise la céramique, considérée comme le premier « art du feu », pour questionner la façon dont la matière première peut se transformer. Avec ces pièces, le duo met en jeu une technicité (émailage et cuisson) et un artisanat (tout est fait-main), dont la finalité ne serait plus une forme de perfection mais une quête décalée quant à la représentation de l'objet façonné ou récupéré. Comme ils le soulignent avec ironie : « *La raison pour utiliser un matériau est le sujet. Mais l'inverse est également vrai.* »



**Garouste & Bonetti**  
*Chaise Prince Impérial*  
 1985  
 Edition Néotù  
 Bois peint et raphia  
 125 x 45 X 48 cm  
 Courtesy de l'artiste  
 et Ketabi Bourdet,  
 Paris

## ELIZABETH GAROUSTE, KETABI BOURDET

Elizabeth Garouste (1946, Paris) est à la fois designer et artiste. Elle réalise des objets, des bijoux et des meubles avec des matériaux divers tels que le bronze, le fer, le bois, le verre ou la terre cuite.

On la découvre dans les années 1980 à Paris à travers le duo Garouste et Bonetti qui deviendra l'une des figures centrales du design de cette décennie. Très tôt, ils vont collaborer avec des artisans comme Pierre Basse, qui avait travaillé le métal pour Diego Giacometti.

Le mobilier a toujours été considéré dans les mouvements Arts & Crafts comme une partie importante de la production à valoriser. Les meubles de Garouste et Bonetti jouent parfois avec l'artisanat de cultures non-occidentales.

C'est le cas de la *Chaise Prince Impérial* produite en 1985 et éditée par la galerie Néotù. Cette pièce constituée de bois et de raphia, l'une des plus iconiques et les plus rares de leur production ressemble à un trône africain. Son esthétique primitive tranche avec le fer forgé néobaroque plus classique de leur travail mais traduit parfaitement la folie de leurs créations. On retrouvera fréquemment cette esthétique dans les créations d'Elizabeth Garouste par la suite.

## GE BA, GALERIE FRANÇOISE LIVINEC

Fabriquées après la Deuxième Guerre mondiale par des ouvrières chinoises de l'industrie textile, ces créations anonymes sont appelées *Ge Ba* ou « peintures de tissus ». Ce sont des *patchworks* recto-verso confectionnés à partir de chutes de vêtements recyclés, dont l'ensemble est maintenu par de la colle de riz séchée. Dans une économie fragile, elles étaient utilisées pour réparer certains vêtements et pouvaient également servir comme semelles de chaussure.

Cet art de la récupération et de la durabilité du sud-ouest de la Chine mélange des étoffes anciennes avec des textiles plus récents, certains de couleur vive où l'on aperçoit parfois des textes publicitaires. D'autres sont de couleur indigo, rappelant les *boros*, ces textiles japonais fabriqués par les paysans sur le même principe.

Comme la culture des quilts, la production de ces pièces avait une dimension sociale, celle de rassembler les femmes du village pour travailler ensemble et échanger. Mais c'est leur contribution à l'histoire de l'abstraction qui est fondamentale, une histoire restée hors des canons de la grande histoire de l'art.



**Ge Ba**  
 1950  
 Tissus et colle de riz  
 54 x 47 cm  
 Courtesy Galerie Françoise Livinec

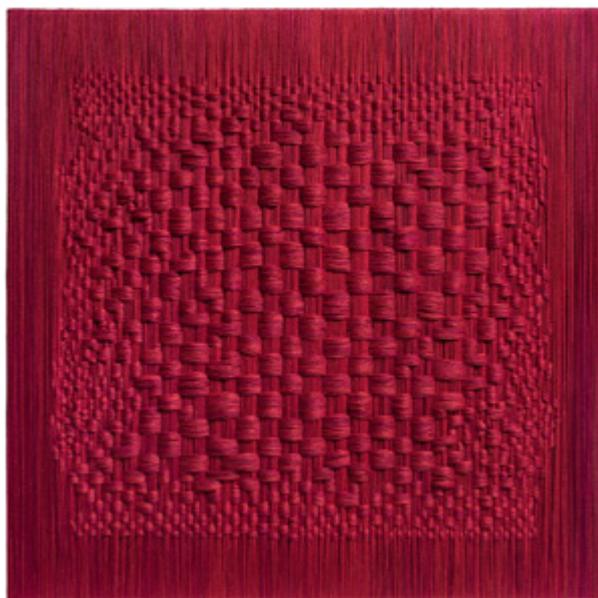
## JOSEP GRAU-GARRIGA, GALERIE CLAUDE BERNARD

Josep Grau-Garriga (1929-2011) est un maître catalan de la tapisserie dont la jeunesse fut marquée par la Guerre civile espagnole et le franquisme. Formé dans la tradition de l'art mural catalan, il réalise ses premières tapisseries dans les années 1950. Rompant avec la technique traditionnelle d'Aubusson, il choisit de travailler directement sur son métier sans recourir à un carton préparatoire, mélangeant librement les matériaux et les textures. Par l'ajout de nouvelles matières et l'innovation dans l'assemblage, Grau-Garriga a profondément renouvelé et transformé l'art de la tapisserie.

L'œuvre présentée à Art Paris appartient à une période de consolidation de son travail au cours de laquelle ses pièces sont devenues de véritables sculptures textiles. Le caractère organique de l'œuvre s'exprime par toutes les protubérances des volumes entrelacés, l'incorporation de nouveaux matériaux organiques comme la laine, le jute, la soie, le coton, le lin, créant une vibration du matériau lui-même à travers des surfaces irrégulières.



**Josep Grau-Garriga**  
*Terres del Sud*  
1971  
Laine  
180 x 300 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Claude Bernard,  
Paris



**Sheila Hicks**  
*Scarlet letter*  
2024  
Lin  
80 x 80 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Claude Bernard

## SHEILA HICKS, GALERIE CLAUDE BERNARD

Sheila Hicks, née en 1934 aux États-Unis, réside et travaille à Paris depuis les années 1960. C'est l'une des artistes les plus importantes de sa génération car elle a su donner à l'art du textile un langage désormais international.

Elle privilégie le textile et la laine, le lin, le coton comme matériaux de prédilection pour ses pièces qui peuvent prendre parfois des formes monumentales. Élève de Josef Albers à Yale, Sheila Hicks est l'héritière d'un esprit moderniste pour lequel les distinctions entre beaux-arts, design et décoration ne sont plus essentielles. Ses nombreuses années passées au Mexique lui ont permis d'examiner les pratiques textiles de l'Amérique précolombienne.

Cette formation a indubitablement marqué son approche de la couleur, ainsi que son exploration des liens entre géométrie, asymétrie, abstraction et figuration. Sheila Hicks considère le textile comme une matière vivante, capable de maintenir ses œuvres en mouvement. À chaque exposition, ses créations subissent diverses métamorphoses. Son exploration de la ligne, de la couleur et de la fibre représente la quête artistique d'une vie dans laquelle se nouent des liens entre le design ou l'architecture.



**Jérôme Hirson**  
*Le silence des ballots*  
 2023  
 Sculpture  
 Dimensions variables  
 Courtesy de l'artiste  
 et Le sentiment des choses,  
 Paris

## JÉRÔME HIRSON, GALERIE LE SENTIMENT DES CHOSES

Originaire de Valenciennes dans le Nord, Jérôme Hirson a passé 15 années à travailler à la chaîne dans l'industrie automobile. Les thèmes centraux de sa pratique artistique sont la mémoire ouvrière et ses racines dans le nord de la France. Sa passion pour la poterie, notamment la céramique qu'il a découverte en 2008, définit son médium de prédilection. Il a développé un style simple et minimaliste, empreint de spiritualité. En 2010, il a créé son propre atelier dans le Berry avant de le déplacer dans un ancien corps de ferme sur une colline en Sud Touraine.

*Le silence des ballots* est un ensemble de sculptures en grès réalisées en 2024 pour Art Paris. Cette installation constituée de 10 pièces évoque la mémoire ouvrière, une thématique récurrente du travail de l'artiste. S'il évoque parfois avec la terre les formes des toits des usines ou de l'habitat, ici il s'agit d'une évocation des cheminées industrielles, le mot « ballot » signifiant cheminée d'usine en patois du Nord. Ces pièces réalisées en modelage dans des couleurs sombres évoquent le labeur et la modestie de l'ouvrier.

## PATRICK KIM-GUSTAFSON, GALERIE MARGUO

Né d'une mère coréenne et d'un père suédois, Patrick Kim-Gustafson a d'abord travaillé dans le design industriel auprès de Philippe Starck à Paris. En 2020, à Louchat, petit village du Lot, il réalise ses premières créations indépendantes, inspirées par les lignes du bois issues des chênes de la forêt avoisinante. Il inaugure ainsi son studio d'artiste sous le nom d'Ateljé Loupchat.

Son travail d'artisan commence avec l'arbre pour se transformer en objets tels que des vases de plus de 200 kilos abritant un soliflore, des bancs massifs dotés d'une fine assise, ou encore des lampes ajourées et organiques.

Pour Art Paris, Patrick Kim-Gustafson présente une série d'objets, des sculptures aux formes organiques qui rappellent les arbres de la forêt dont elles sont issues. Les nœuds du bois et les contraintes matérielles imposent leurs propres règles, façonnant ainsi les compositions finales de l'artiste. Il en résulte des sculptures hybrides, à la fois délicates et dénuées de fonction, si ce n'est d'interroger les frontières entre l'art, le design et l'artisanat.



**Patrick Kim-Gustafson**  
*Sal Comporta*  
 2022  
 Sculpture en bois  
 50 x 20 x 20 cm  
 Courtesy de l'artiste  
 et Galerie Marguo

## JACQUELINE ET JEAN LERAT, GALERIE CAPAZZA

À partir des années 1940, Jacqueline (1920- 2009) et Jean (1913-1992) Lerat, établissent leur résidence dans le village de La Borne, situé dans le Cher, à une époque où la tradition potière de cette commune décline. En optant pour l'utilisation du grès et la cuisson au bois, ils adoptent un mode d'expression artistique qui revitalise la tradition séculaire des potiers établis dans ce village depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Dès les années 1950, ce couple forme un duo artistique qui révolutionne le mouvement de la céramique moderne, en particulier dans les domaines de la sculpture et de l'abstraction. Leur contribution significative au renouveau de l'art du grès est désormais reconnue à l'échelle internationale. Progressivement, des objets tels que vases, pots et coupes se libèrent de leur fonction utilitaire et certaines figures vont évoluer vers le statut d'œuvres d'art abstraites à part entière.

La sélection présentée par la galerie Capazza à Art Paris offre un regard rétrospectif sur leur production, couvrant la période des années 1950 aux années 2000. Bien que chacun développe ses propres pièces, certaines œuvres sont signées conjointement sous le nom de JJ Lerat. Leur production céramique, caractérisée par des lignes simples et des teintes sable, constitue une contribution majeure à l'art contemporain.



**Jacqueline Lerat**  
*Rectangle, carré et corps*  
1984  
Sculpture  
56 x 40 x 19 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Capazza



**Barbara Levittoux-Świdarska**  
*Fire [Pożar]*  
1974  
Textile  
250 x 400 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Richard Saltoun Gallery,  
Londres et Rome

## BARBARA LEVITTOUX-ŚWIDERSKA, GALERIE RICHARD SALTOUN

Barbara Levittoux-Świdarska (1933-2019) est l'une des artistes les plus importantes de l'École polonaise de textile d'où a émergé une génération d'artistes d'après-guerre qui a changé la perception de l'art de la tapisserie en Europe.

C'est dans les années 1960, lorsque la pratique du textile a été reconnue comme art contemporain, que l'artiste a développés des installations d'avant-garde. Elle est restée fidèle aux traditions d'Europe de l'Est en incorporant des matériaux locaux et des pratiques rurales afin d'improviser de nouvelles méthodes et formes artistiques. Levittoux-Świdarska a souvent utilisé des matériaux simples qu'elle trouvait à portée de main comme des aiguilles de pin ou de l'écorce de bouleau qu'elle mélangeait aux fils de coton. Elle mixait également fibres naturelles et artificielles en utilisant du fil métallique, du plastique ou des déchets industriels. *Pożar* fait partie de ses séries de structures en filet dont la forme est plus libre. Cette installation est réalisée en sisal, une plante originaire du Mexique qui révèle la structure d'un tissage au motif large proche du filet de pêche.



### Océanie, sculpture anonyme

*Faïte de case*

ca. 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle

Racine de fougère arborescente

Hauteur : 118 cm

Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger,  
Paris-Lisbonne

## OCÉANIE, SCULPTURE ANONYME, 1<sup>ÈRE</sup> MOITIÉ DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE, GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

En 1961, Jean-François Jaeger, alors directeur de la galerie fondée par sa grand-tante Jeanne Bucher, expose pour la première fois en galerie *Vingt sculptures monumentales d'art primitif de la Nouvelle-Guinée et des Nouvelles-Hébrides*. De nombreux artistes du début du XX<sup>e</sup> siècle, tels que Giacometti, Picasso ou Breton, avaient rapidement compris les qualités artistiques de ces pièces, dont la fonction est à la fois domestique et religieuse.

Plus de soixante ans plus tard, nous retrouvons une sculpture qui faisait partie de l'exposition originale. Le contexte a changé, de même que le vocabulaire ; on parle aujourd'hui d'art premier et de l'archipel de Vanuatu. Le champ de recherche qui englobe l'artisanat et l'ethnographie s'est toujours intéressé, par extension, aux productions des peuples autochtones. Les techniques vernaculaires souvent utilisées à des fins domestiques n'ont cessé d'influencer les artistes contemporains, comme cette *Faïte de case* constituée en racines de fougères arborescentes. Il s'agit de paratonnerres magiques qui s'installent sur le toit des maisons et qui assurent, par la présence des invisibles, la protection de l'habitat.

## SHIRO TSUJIMURA, GALERIE LE SENTIMENT DES CHOSSES

Né au Japon en 1947, Shiro Tsujimura compte parmi les céramistes les plus éminents de sa génération. Initialement peintre, sa rencontre fortuite avec un bol à thé au musée folklorique Mingei de Tokyo l'incite à développer sa pratique dans le domaine de la céramique.

Autodidacte, Tsujimura puise son inspiration dans les anciennes techniques et traditions japonaises et coréennes, ainsi que dans sa retraite passée dans un temple zen de Nara, ancrant ainsi son travail dans une relation profonde avec le passé.

L'œuvre intitulée *Iga tsubo* est une référence à la ville japonaise d'Iga, réputée pour les caractéristiques de sa terre quartzée. Historiquement, le terme *tsubo* désigne un récipient, souvent en forme de jarre, utilisé pour le stockage des denrées alimentaires. Réalisée de manière traditionnelle dans un four à bois, cette pièce en grès est émaillée à la cendre. Le hasard de la cuisson crée des coulures d'émail naturel vert vif, qui émergent sur la surface rouge-brune de la poterie. Les points blancs résultent de réactions chimiques des minéraux aluminosilicatés présents dans la terre sablonneuse pendant la cuisson.

L'exploration de l'aspect utilitaire versus l'objet artistique demeure l'une des principales particularités de son œuvre.



### Shiro Tsujimura

*Iga tsubo*

2015

Sculpture

38 x 36 cm

Courtesy de l'artiste  
et Le Sentiment des choses,  
Paris

## JEANNE VICERIAL, TEMPLON

Jeanne Vicerial, née en 1991 et basée à Paris, a entrepris des études de costumière avant de se spécialiser dans le design du vêtement à l'École des Arts Décoratifs de Paris. En 2019, elle a marqué l'histoire en devenant la première docteure diplômée en design de mode en France. Sa thèse a pour objectif de transcender les codes de l'industrie textile en explorant une alternative à la distinction entre sur-mesure et prêt-à-porter. Dans le cadre de ses recherches, elle a collaboré avec le département des Mines pour mettre au point un procédé robotique breveté permettant de créer des vêtements sur-mesure sans chutes de tissu.

Ses sculptures vestimentaires, parfois inspirées de la statuaire des gisants, oscillent entre des formes médiévales et futuristes. Fabriqués souvent à partir d'un unique fil noir de plusieurs centaines de kilomètres, imitant la fibre musculaire, les personnages de Jeanne Vicerial, inspirés de l'anatomie humaine, dégagent une présence puissante dans l'espace d'exposition.

Baroques et déroutantes, ses créations établissent des liens entre design, artisanat, mode, arts et sciences, contribuant ainsi à redéfinir profondément la réflexion autour du corps féminin et sa place dans la société.



**Jeanne Vicerial**  
*Mue n° 1*  
2022  
Sculpture  
Courtesy de l'artiste  
et TEMPLON,  
Paris-Brussels-New York



**Jane Yang-d'Haene**  
*Untitled*  
2023  
Grès, barbotine et glaçure  
30 x 33 x 33 cm  
Courtesy de l'artiste  
et Bienvenu Steinberg & J,  
New York

## JANE YANG-D'HAENE, GALERIE BIENVENU STEINBERG & J

Née en Corée du Sud et résidant à New York, Jane Yang-D'Haene s'inspire de son héritage culturel pour créer des céramiques. Elle explore la forme et la fonction à travers différents objets tels que meubles, luminaires, vaisselle et divers récipients, tous conçus en argile.

L'œuvre *Untitled* de 2023 fait partie d'une récente série de l'artiste, s'inspirant des traditionnelles *dalhangari* ou « jarres-lunes », emblèmes historiques de l'excellence technique de l'identité coréenne. Remontant à la dynastie Joseon (1392-1910), ces jarres étaient fréquemment utilisées pour stocker des aliments tels que riz et condiments. Leur aspect épuré, avec une forme arrondie et un émail blanc évoquant la lune, a captivé l'imaginaire de nombreux artistes.

Yang-D'Haene, après avoir initialement façonné ses pièces en porcelaine de manière traditionnelle, perturbe le processus créatif classique en les découpant et en les tranchant directement dans l'argile. Elle enveloppe ces parties endommagées avec des couches fines de porcelaine, ajoutant des argiles plus rugueuses et du grès pour accentuer ce qu'elle décrit comme des « cicatrices ». Des émaux colorés complètent le processus de « guérison » de ces pièces, renvoyant à la métaphore du corps de l'artiste.

# FRAGILES UTOPIES

Un regard sur la scène française



Erika Hedayat, *Les dépossédés #14*, 2023, Huile sur toile, 163 x 114 cm

Commissaire invité  
Éric de Chassey

---

# FRAGILES UTOPIES

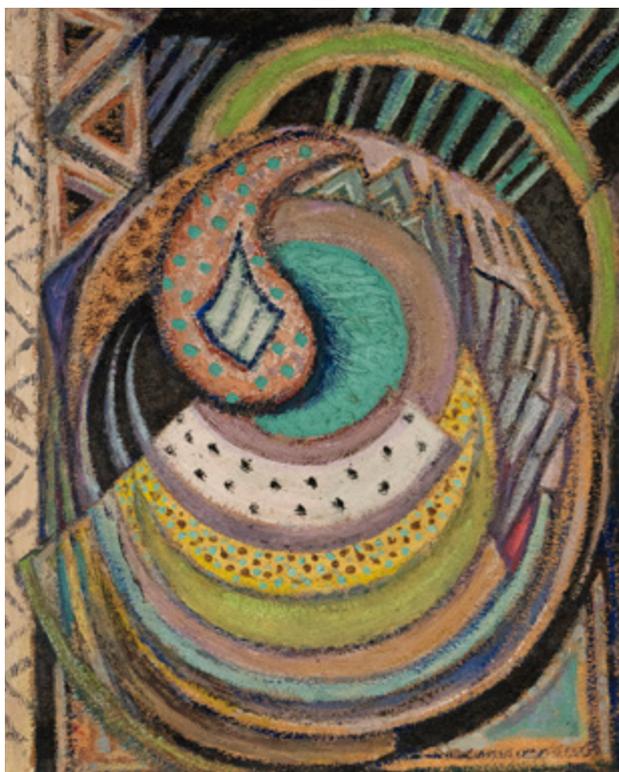
## Un regard sur la scène française

### Par Éric de Chassey, commissaire invité

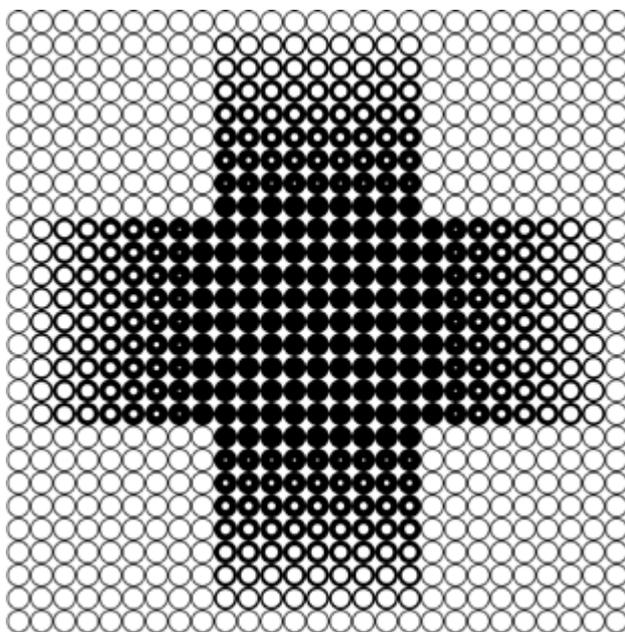
S'il est un apport majeur des artistes du XX<sup>e</sup> siècle, c'est d'avoir voulu détacher la peinture, la sculpture et le dessin des deux fonctions traditionnelles de représentation et de décoration auxquelles elles avaient eu tendance à être cantonnées tout au long de leur histoire. Le modernisme, notamment de la part de celles et ceux qui exploraient les possibilités offertes par l'abstraction, mettait en valeur d'autres fonctions des œuvres : celles d'être des modèles inédits pour la perception, pour la pensée et pour l'action, de participer à la création et à l'édification d'un monde différent et nouveau, utopique. Ce n'étaient pas là des fonctions entièrement absentes des périodes antérieures de l'histoire de l'art, mais elles prenaient pour la première fois le pas sur les autres. On en retient généralement les exemples les plus apparemment radicaux,

dont Piet Mondrian et ses disciples Auguste Herbin ou Jean Hélion furent dans le Paris des années 1920-1930 les exemples par excellence, qui prônaient une rupture radicale avec la réalité existante, une destruction ou un dépassement complet de celle-ci, pour proposer des systèmes totalisants, qu'ils remirent parfois en cause par la suite.

C'est pour cette raison qu'on a pu penser que cette histoire s'était close avec la faillite des grandes utopies politiques du siècle, laissant la place, à partir des années 1970, à ce qu'on a appelé le post-modernisme, où l'art en serait réduit à traiter de lui-même ou à revenir à ses anciennes fonctions. Pour peu cependant que l'on accepte que les utopies puissent aussi avoir un caractère provisoire, précaire, on se rend compte que la part utopique de la création artistique n'a pas disparu avec le modernisme mais qu'elle continue à agir comme un principe actif, moins guidé par l'affirmation autoritaire que par le doute, qui est consubstantiel à une époque marquée par la fin des grands systèmes et des solutions définitives. Elle s'incarne dans des œuvres qui sont autant de *Fragiles utopies* et, dans un regard rétrospectif, en décèle les prémices chez des artistes tenus pour mineurs au temps du triomphe du modernisme, en particulier des femmes, dont Sonia Terk-Delaunay est sans doute l'un des exemples les plus frappants. C'est ainsi qu'émerge une nouvelle généalogie, discontinuée mais particulièrement vivante, qui trouve ses prolongements jusqu'à aujourd'hui et que le parcours que je propose parmi les artistes exposés par les galeries participant à Art Paris 2024 entend mettre en lumière.



Juliette Roche  
*Composition*  
1918  
Galerie Pauline Pavéc



**Vera Molnar**  
de la série croix sur Cercle  
2023  
Galerie 8+4 - Paris

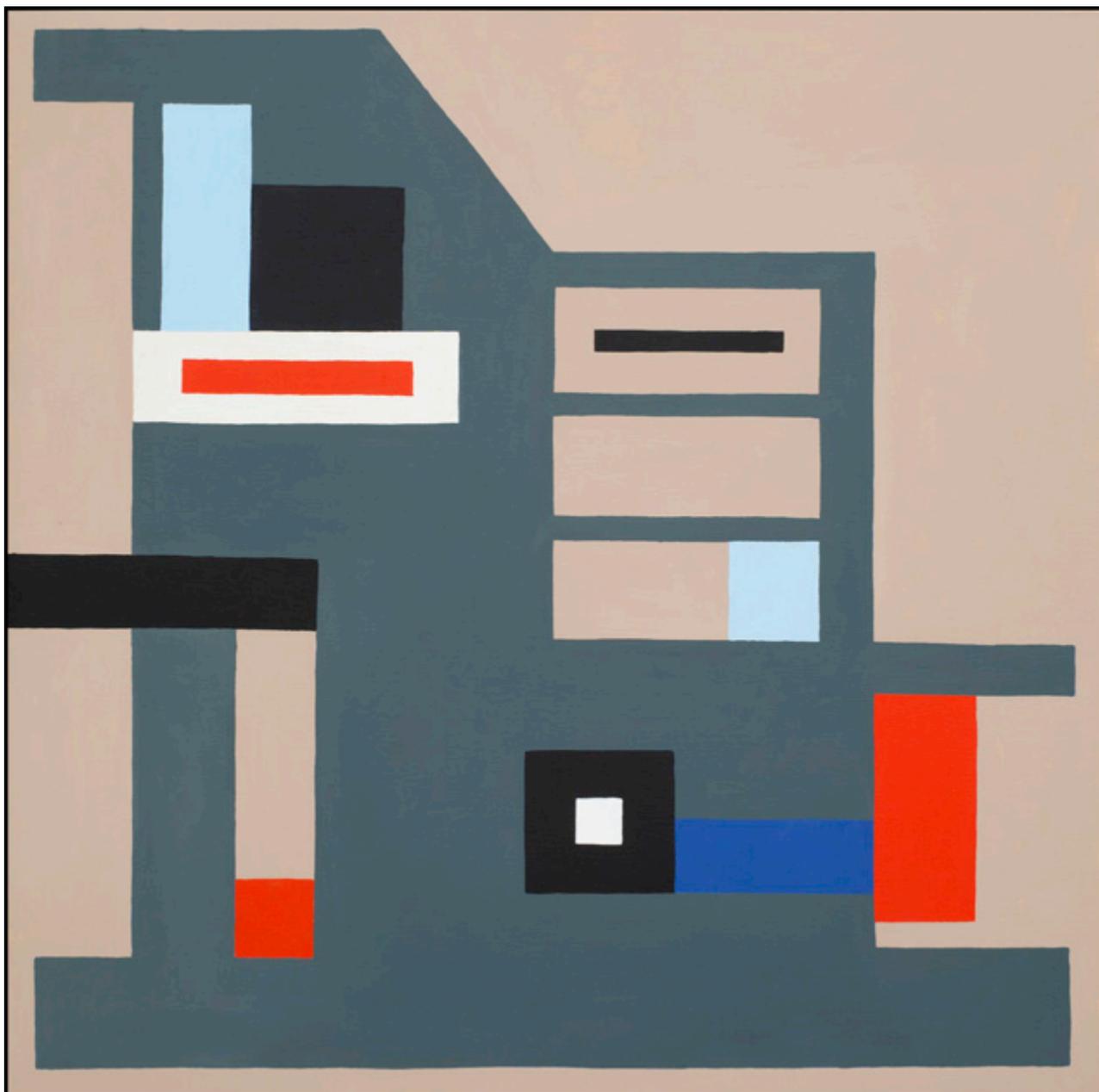
Une telle proposition aurait pu être tentaculaire ou massive. Elle se cantonne ici à vingt artistes de la scène française (en fait vingt-et-un car j'ai voulu rendre un hommage particulier à Vera Molnár, qui vient de disparaître après presque cent ans d'une vie incroyablement remplie), c'est-à-dire de celles et ceux qui ont travaillé ou travaillent en France, une scène particulièrement riche et féconde dès lors que l'on sort de l'idée reçue que les mondes de l'art s'organiseraient autour de la confrontation entre un centre et des périphéries. J'ai décidé d'emblée de ne pas sélectionner plus d'un ou une artiste par galerie, ce qui a parfois donné lieu à des choix déchirants : ils et elles auraient donc pu être un peu plus nombreux et, dans les cas où un dilemme se présentait, j'ai privilégié celui ou celle qui avait le moins de visibilité ou qui était le plus ou la plus jeune. En revanche, en m'appuyant sur les propositions des galeries qui les représentent, j'ai tantôt sélectionné une seule de leurs œuvres, tantôt un ensemble appartenant à une même série ou bien rassemblé pour l'occasion. Je n'ai en tout cas jamais eu l'idée de réunir tous les artistes dont les œuvres incarnent des utopies fragiles, mais d'en singulariser certaines et certains, quel que soit les moyens artistiques qu'ils utilisent, en assumant pleinement la part de sensibilité subjective qui entre dans ce choix. Il s'agit moins d'un rassemblement thématique que sensible, j'y insiste.

Pour bon nombre de ces artistes, il s'agit de personnes avec lesquelles j'entretiens depuis plus ou moins longtemps des relations de proximité, sur les œuvres desquels j'ai écrit, dont je fréquente les ateliers ou les catalogues raisonnés, que j'ai exposés ici ou là, seuls ou collectivement. Ils et elles sont parfois très connus, parfois trop méconnus à mon sens, pour un ensemble de raisons qui tiennent parfois à leur positionnement de retrait géographique ou institutionnel, parfois à notre négligence ou à notre capacité d'oubli. Au fil des transformations de leur travail, je les retrouve chaque fois avec une grande joie, que je voudrais faire partager aux visiteurs d'Art Paris 2024, car les œuvres d'art valent d'abord pour l'expérience sensible, concrète, qu'elles proposent à celles et ceux qui prennent le temps d'en faire l'expérience. Ils et elles ont transformé mon rapport au monde, et continuent de le faire, en ouvrant des perspectives que, sans eux, je n'aurais jamais pu imaginer : de véritables espaces utopiques. Ils et elles sont rejoints ici par des artistes que je ne connaissais pas avant de concevoir ce parcours, ou que je connaissais mal, mais qui me sont apparus comme particulièrement engageants et dont je perçois qu'ils pourraient appartenir à la sorte de famille recomposée qui se constitue ainsi peu à peu, aux personnalités aussi différentes que celles qui constituent une famille biologique, dont les utopies tantôt convergent tantôt divergent, précisément parce que ce ne sont pas des utopies unitaires et totales mais des utopies fragiles.

**- ÉRIC DE CHASSEY**

# FRAGILES UTOPIES

Un regard sur la scène française



Nathalie du Pasquier  
*Sans titre*  
2022  
Yvon Lambert



Éric de Chassey  
©Institut national d'histoire de l'art. Photo Jean Picon

**Éric de Chassey** est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : *Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970* (Klincksieck, 2017) et *L'abstraction avec ou sans raisons* (Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions *Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970* (Centre de la Vieille Charité, Marseille), *Napoléon ? Encore !* (musée de l'Armée, Paris), *Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds* (galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), *Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza* (Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et *Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet* (musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition *La Répétition* (Centre Pompidou Metz).



**Jean-Michel Alberola**  
*Vladimir Tatlin I*  
 2021  
 Huile sur toile  
 134 × 101 × 5 cm (encadré)  
 Courtesy Templon,  
 Paris - Bruxelles - NYC

## JEAN-MICHEL ALBEROLA, TEMPLON

Vladimir Tatline est l'incarnation-même de l'artiste utopiste. Dans les premières années de la Russie bolchévique, il abandonna la peinture et la sculpture pour des réalisations destinées à transformer concrètement la vie, telles le *Monument à la Troisième Internationale* et la machine volante *L'étatline*, avant que la répression des avant-gardes ne l'oblige à revenir à la nature morte et au portrait. Jean-Michel Alberola, pour qui l'utopie et ses échecs apparents est un thème récurrent, a peint plusieurs tableaux à partir d'une photographie prise pendant le séjour à Paris de Tatline, au printemps 1913, lorsque celui-ci proposa à Picasso de l'engager comme domestique. L'immense manteau qui enveloppe le corps de l'artiste et le chapeau qui paraît lui aussi trop grand sont fidèles à la photographie. Mais ils sont traités ici comme les éléments d'un emboîtement pictural de rectangles au chromatisme doux et acide à la fois, qui structurent la composition et déstructurent les formes. La présence éclatante d'une étoile rouge renvoie aux espoirs de la Révolution, mais c'est la mélancolie qui l'emporte - celle que l'on voit sur le visage juvénile de Tatline, un de ces « rois de rien » dont Jean-Michel Alberola a fait ses héros paradoxaux.

## YTO BARRADA, GALERIE POLARIS

Yto Barrada est une collecteuse, une assembleuse, une monteuse de projets, qui utilise tous les moyens et toutes les techniques à sa disposition, du dessin au film, de la photographie à l'exposition, avec une sensibilité particulière aux liens postcoloniaux entre le Maroc et l'Occident et aux rapports inexplorés entre les avant-gardes du XX<sup>e</sup> et les pratiques populaires et vernaculaires. La série de photographies « Flea Market », menée depuis 2018 à partir de sa fréquentation des marchés de Tanger, rassemble des images d'agencements provisoires résultant de la dépose de rebus de construction ou d'ameublement, une dépose plus ou moins aléatoire mais qui témoigne toujours d'un puissant instinct décoratif et architectural anonyme. Ce sont de véritables villes en réduction, aux éléments hétérogènes mais formant des ensembles finalement cohérents, à l'instar des métropoles contemporaines dans les territoires où ne s'imposent pas des normes préétablies mais où s'inventent des pratiques hybrides et enthousiastes, quoique guidées par les nécessités du moment et une économie du réemploi, dont les potentiels féconds sont trop souvent dédaignés.



**Yto Barrada**  
*Marché aux puces (Fig.4), Tanger*  
 2018-2023  
 Impressions chromogéniques  
 62,23 × 76,20 cm  
 Édition de 3  
 Courtesy Galerie Polaris

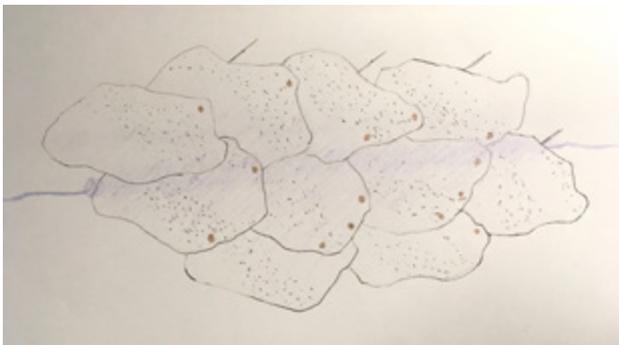
## CÉCILE BART, GALERIE CATHERINE ISSERT

Dans l'histoire de l'abstraction, l'usage de la géométrie signale le désir de proposer un modèle visuel d'organisation du monde suivant des principes rigides et généralisables. En utilisant depuis 1987 un tissu synthétique translucide (le voile Tergal plein-jour) comme support de compositions qui utilisent ce vocabulaire géométrique et qu'elle nomme « peintures / écrans », Cécile Bart allège littéralement cet ordre supérieur, et ce d'autant plus que la trame régulière du tissu rend discontinue, mais d'une façon à peine perceptible, l'application de la couleur, dont les tonalités sont par ailleurs rompues, et inscrit les superpositions qui peuvent en résulter (comme dans la série « Mexicain ») dans un espace visuellement incertain. En 2022, elle utilise pour la première fois ce support pour tracer les lignes colorées parallèles qui avaient jusque-là existé comme fils de laine ou de coton suspendus dans l'espace, ou bien comme traits au crayon directement inscrits sur un mur, créant ses premiers « peintures / écrans », qui peuvent être placés devant une fenêtre et jouer avec le paysage qui s'y découpe, ou bien être accrochés sur un mur, et simplement moduler l'espace, sans affirmation autoritaire.



© Camille Besson

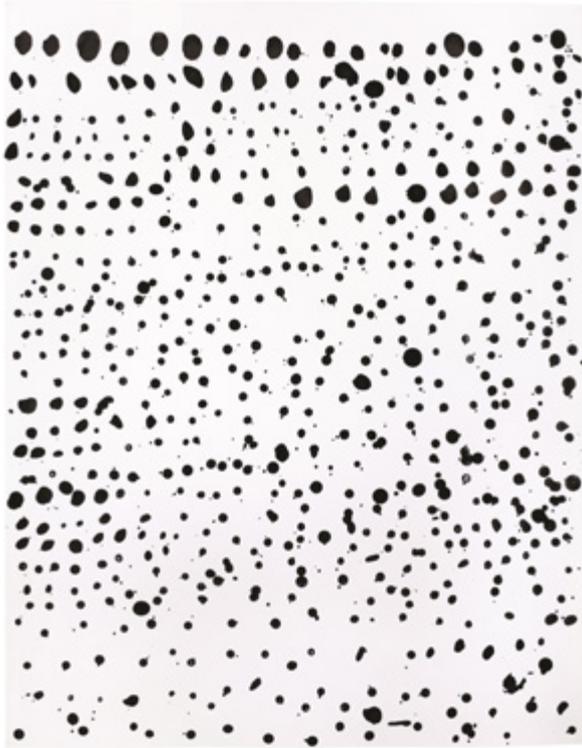
**Cécile Bart**  
*Mexicain #14*  
2022  
Peinture glycérophtalique  
sur tergal plein jour, sur châssis aluminium  
190 x 190 cm  
Courtesy Galerie Catherine Issert



**Alice Bidault**  
*Éclore*  
2023  
Installation, porcelaine  
Dimensions variables  
Courtesy Galerie Pietro Spartà

## ALICE BIDAULT, GALERIE PIETRO SPARTÀ

Alice Bidault est une artiste dont on voit encore trop rarement les œuvres. Le fait qu'elle ait choisi de s'installer dans le Morvan, et d'y mener sa vie d'artiste en parallèle à des activités de permaculture, d'apiculture et de distillation, n'y est sans doute pas étranger. Mais chaque fois qu'il m'a été donné de voir ses œuvres, j'ai été frappé par leur force en même temps que par leur subtilité. Ce sont des sculptures ou des installations murales qui prennent leur source dans son environnement quotidien aussi bien que dans un fort intérêt pour l'archéologie, à la fois occidentale et extra-occidentale. Depuis peu, elle a repris dans ses œuvres le principe des *quipus* incas, ces cordelettes dont les nouages indiquent des opérations de comptage ou des moments de récits, et qui restent largement indéchiffrés. Il n'y a cependant aucune nostalgie dans cette référence et, dans *Éclore*, le principe du *quipu* est d'ailleurs repris par un néon, posé sur un assemblage de fines plaques de porcelaine estampées, « avec des épis de maïs issus de mes récoltes » précise l'artiste, qui indique ainsi son désir de présenter des significations incertaines, dont la sensibilité mieux que l'analyse logique peut percevoir que l'inséparation entre nature et culture y est un enjeu majeur.



**Pierrette Bloch**  
*Sans titre*  
 1996  
 Encre de Chine sur papier  
 63,5 x 48,5 cm  
 Courtesy Galerie Zlotowski

## PIERRETTE BLOCH, GALERIE ZLOTOWSKI

Pierrette Bloch s'est surtout faite connaître par ses œuvres faites de cordes, de fils ou de crins noués, construisant des sortes de grilles souples qui incarnent des mondes en voie de formation, de nature à la fois géométrique et organique. Ses œuvres sur papier présentent certaines de ces caractéristiques. Initiées au début des années 1970, elles sont fondées sur la multiplication de tâches, de points ou de traits, refusant les séductions de la couleur et de la composition organisée. La gestualité y est visible, mais toujours restreinte et, quoiqu'explicitement autographe, elle est pour ainsi dire dépersonnalisée par le recours au hasard, celui qui naît inéluctablement de la répétition d'une même action (comme dans des lignes d'écriture, dont les boucles évoquent les entrelacements de crins de ses assemblages). Le système y est toujours à la fois cohérent (un seul moyen est utilisé à chaque fois) et incohérent (l'action peut s'arrêter sans aucune explication rationnelle et une partie de la surface n'en être pas directement affectée), de telle sorte que rien de pesant ne s'y déploie jusqu'au bout mais que la légèreté, voire une sorte d'humour, y soit toujours tempéré.

## NICOLAS CHARDON, GALERIE ONIRIS.ART

Depuis 1998, Nicolas Chardon s'est choisi une méthode qui peut apparaître rigide et le place dans la lignée de l'abstraction géométrique historique : il peint des formes simples en suivant la grille fournie par des tissus au motif Vichy achetés dans le commerce. Mais la tension de ces tissus souples déforme aléatoirement cette géométrie principielle, de telle sorte qu'elle prend des contours inattendus, toujours renouvelés. Le choix de la limitation des formes et des couleurs les renvoie par nécessité - mais une nécessité joyeusement assumée - aux grandes figures du modernisme héroïque et utopique, de Malévitch à Mondrian, de Stella à Kelly. Il s'agit cependant moins de saper l'autorité de ces grands aînés et de contredire leurs visions du monde que de déployer celles-ci dans de nouvelles configurations marquées par l'absence de toute rigidité, puisque le principe de ces configurations est toujours de s'adapter à une situation existante et de venir lui obéir pour mieux la transformer. Comme Chardon continue à penser que la peinture est un modèle pour la vision, pour l'action individuelle et pour l'organisation sociale, il y a là un mode très pragmatique d'utopie, particulièrement sensible aux inflexions et aux spécificités des conditions.



**Nicolas Chardon**  
*Cible*  
 2023  
 Peinture sur tissu  
 120 x 120 cm  
 Courtesy Galerie Oniris.art

## SONIA TERK-DELAUNAY, GALERIE BÉRÈS

Née à Odessa dans une famille juive, ayant passé son enfance et son adolescence à Saint-Petersbourg, étudié à l'école des beaux-arts de Karlsruhe, Sonia Terk s'installe à Paris en 1905 et y épouse le peintre Robert Delaunay en 1910. Si l'on ajoute qu'elle ne s'est pas contentée de peindre des tableaux mais qu'elle a aussi sans cesse conçu des objets utilitaires de toutes natures, on peut comprendre que son statut ait mis longtemps à être pleinement assuré, tant celui-ci a dépendu d'une multitude d'identités, pourtant toujours sous-tendues par la même personnalité déterminée et la même exigence artistique. Ses œuvres des années 1910, quels qu'en soient le support et la destination, appliquent les principes du « simultanéisme », en mettant en mouvement par la couleur les formes abstraites ou figuratives. La vision du monde n'y est pas, comme chez Robert, l'expression d'une métaphysique de la lumière, mais plutôt d'un désir de rendre visible un sentiment d'allégresse et d'allègement et de le susciter chez les regardeuses et les regardeurs. Dans ce projet pour une affiche, elle fait d'une montagne de Suisse romande le support de ce sentiment, qui aboutit à la quasi-dématérialisation du motif, au profit du pur plaisir de la couleur.



**Sonia Terk-Delaunay**  
*Rochers de Montreux*  
1914  
Huile sur papier  
31,6 x 25,2 cm  
Courtesy Galerie Bérès



**Mathilde Denize**  
*Figures*  
2023  
Peinture  
195 x 130 cm  
Courtesy Perrotin

## MATHILDE DENIZE, PERROTIN

Pendant longtemps, la peinture, sous la forme du tableau, n'a joué qu'un rôle secondaire dans le travail de Mathilde Denize. Celle-ci assemblait surtout des objets trouvés, souvent de rebut, qu'elle transformait à l'occasion, comme pour les sauver de la négligence avec laquelle on les traite généralement, les associant les uns avec les autres, ou avec des moulages de partie du corps, en configurations plus ou moins amples. Même si cela est en partie faux techniquement, il lui a fallu en passer par le vêtement pour pouvoir revenir au tableau. Elle reprend en effet des fragments de toile où les différentes couches de peinture se superposent et se confondent pour en faire des costumes, qui peuvent à l'occasion, lors de performances, être portés, mais sont également présentés au mur, évoquant leurs possibles vies passées et futures. C'est le même principe de recomposition et d'assemblage de fragments picturaux qui gouverne l'exécution de tableaux d'apparence plus traditionnelle. Ils ne proposent jamais une forme stable mais évoquent des présences fantomatiques, ouvertes de l'intérieur et qui glissent l'une dans l'autre, avec une fausse tranquillité qui évite l'affirmation péremptoire et préfère toujours la suggestion et la fluidité.



**Nathalie Du Pasquier**

*Sans titre*

2021

Huile sur toile et éléments en bois peint

100 x 100 cm (Toile)

120 x 100 cm (Ensemble)

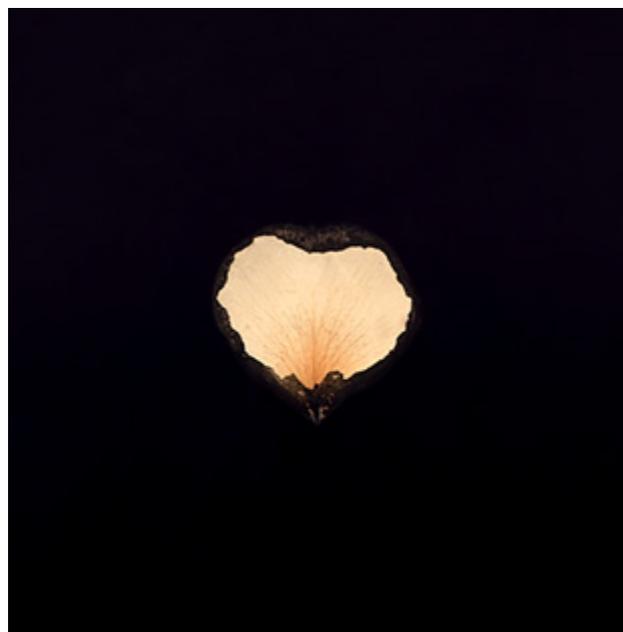
Courtesy Galerie Yvon Lambert

## NATHALIE DU PASQUIER, GALERIE YVON LAMBERT

Pendant longtemps, les motifs abstraits, souvent ludiques, de Nathalie du Pasquier ont trouvé leur terrain d'application dans des objets de design, ceux notamment du groupe Memphis de Milan, auquel elle participa de sa création en 1981 jusqu'à 1986. Ils existent désormais pour eux-mêmes, peints sur des toiles souvent combinées, comme ici, avec des constructions en bois. Ces motifs, auxquels sont souvent associés des éléments de nature morte ou des suggestions de fragments d'architecture, peuvent apparaître comme des dérivés vernacularisés, comme on en trouve dans les jeux de construction, du grand répertoire de formes géométriques avec lesquels les pionniers de l'abstraction entendaient, au début du XX<sup>e</sup> siècle, changer le monde. Ils sont surtout les éléments premiers d'une infinie combinatoire, qui fait surgir dans chaque peinture un nouveau monde, à la spatialité complexe, illogique si on les tient pour les représentations géométrisées d'éléments existant dans le monde réel, à partir de surfaces strictement bidimensionnelles dont les couleurs ne sont pas celles de la perfection mais de la nuance, joyeuse ou mélancolique.

## PHILIPPE FAVIER, GALERIE 8+4

Depuis son origine, au début des années 1980, l'œuvre de Philippe Favier est marquée par la question de l'utopie et celle de l'hétérotopie : il ne cesse en effet de créer, à des échelles qui vont du minuscule au monumental, des mondes qui n'existent pas mais pourraient ou devraient exister, et des mondes qui n'existent qu'ailleurs (c'est-à-dire dans ses œuvres et dans notre imagination lorsque nous les regardons ou nous en souvenons), et sont souvent partiellement soustraits à l'appréhension directe. Cette création foisonnante, et qui n'a jamais cessé de l'être, procède toujours avec tendresse et humour, apparemment inoffensifs, même quand le propos est grinçant voire funèbre, qui nous attirent sentimentalement pour nous montrer petit à petit, sans jamais de certitude, que l'utopie ou l'hétérotopie sont notre condition. Les pétales de rose séchés sertis sous verre, isolés comme une île ou multipliés comme un archipel, placés dans des cadres à pollen, sont les uniques éléments qui composent les petits mondes fragiles, particulièrement épurés et élégiaques, des œuvres de la série « Rose cousin », de 2011, avec l'émail dans lequel ils sont pris, « *un trait de peinture de deux millimètres de large en cernant le pourtour* ».



**Philippe Favier**

*Série Rose cousin*

2011

Technique mixte

45 x 50 cm

Courtesy Galerie 8+4

## ELIKA HEDAYAT, GALERIE ALINE VIDAL

S'étant installée en France en 2004, après avoir quitté l'Iran, Elika Hedayat « met en scène », selon ses propres mots, « un monde imaginaire tel que le souhaite un système de pouvoir idéologique en quête d'utopie », qui devient « difforme, mutilé ». Depuis 2022, elle s'inspire en outre d'un livre de science-fiction d'Ursula K. Le Guin, *Les dépossédés*, qui donne son titre à une profuse série de dessins, de tableaux, de films et d'installations murales. Les êtres humains ou humanoïdes y sont représentés dans des environnements qui apparaissent comme autant de dystopies, car ils ont tous les attributs de la contrainte et de la régulation violente. Ils s'en échappent parfois, ou tentent au moins d'y échapper en produisant leurs propres utopies locales et ouvertes, par leur organicité indomptable et par des gestes de résistance, souvent très prosaïques, qui évoquent les stratégies de lutte contre le pouvoir théocratique totalitaire adoptées ces dernières années par la jeunesse iranienne, où les cheveux libres sont devenus le symbole et l'acte d'une liberté plus globale, en particulier pour les femmes que le régime veut asservir.



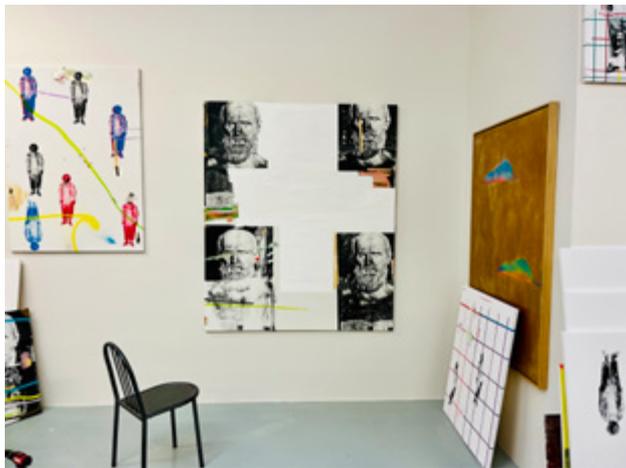
**Elika Hedayat**  
*Les dépossédés #14*  
2023  
Huile sur toile  
163 x 114 cm  
Courtesy Galerie Aline Vidal



**Sarah Jérôme**  
*L'Éveil V*  
2022  
Peinture à l'huile sur papier calque  
152 x 120 cm  
Courtesy H Gallery,  
Paris

## SARAH JÉRÔME, H GALLERY

Il y a, dans les œuvres de Sarah Jérôme, une très forte concentration sur le corps et sur les gestes qui en émanent ou s'en saisissent. Elle provient sans doute de ses nombreuses années de pratique de la danse, qui ont précédé son passage aux arts visuels et l'ont rendue particulièrement sensible à la façon dont les postures signifient en soi des rapports spécifiques au monde. Dans les tableaux de la série « L'Éveil », ce qui est donné à voir est un corps nu féminin de dos, qui se tient au bord d'un paysage en même temps que de la toile, comme une figure d'intercession pour les regardeuses et les regardeurs que nous sommes. En haut de la composition, dans un lointain qui est pourtant également assez proche, des arbres indiquent une forêt, c'est-à-dire un espace indéterminé, où la figure semble hésiter à avancer ou se projeter. La liquidité de la peinture, qui dissout une grande partie des éléments du tableau, et l'aigreur du chromatisme, qui situe la scène dans un environnement plus mental que réaliste, évoquent des états limites qui sont peut-être l'une des conditions de possibilité de l'éveil invoqué par le titre.



**Benoît Maire**

Vue d'atelier (œuvres en cours de réalisation)

2024

Courtesy Galerie Nathalie Obadia,

Paris/Bruxelles

**BENOÎT MAIRE,  
GALERIE NATHALIE OBADIA**

Benoît Maire a été marqué par l'art conceptuel mais il en a très tôt proposé une version passant par la création d'objets, notamment assemblés sur des plateaux et parfois accompagnés de textes qui en explicitent les protocoles d'usage. Depuis une dizaine d'années, il a également ouvert la série des « Peintures de nuages », exécutées avec les moyens traditionnels de la peinture à l'huile sur toile. On se souvient qu'au début de la Renaissance italienne, le nuage était à la fois un élément résistant à la représentation, à cause de son caractère instable, et ce qui pouvait servir de support à la projection de toutes sortes d'images inspirées par des analogies formelles et subjectives. Dans les tableaux de Maire, il est un élément récurrent et structurant de la composition, qui vient jouer avec des suggestions d'architectures ou de figures animales, arrachées à l'histoire de l'art ou à des textes philosophiques ou littéraires qui ont retenu l'attention de l'artiste. Les variations techniques et iconographiques dont il fait l'objet sont fondées sur son double caractère d'indétermination et de surdétermination, qui a fait écrire à l'artiste que, lorsque « *vient le temps de la signification* », alors « *l'éternité est gâchée.* »



**Vera Molnár**

*Structure de quadrilatères*

1986

Dessin ordinateur au plotter

42 x 283 cm

Courtesy Galerie Verart Véronique Smagghe

**VERA MOLNÁR,  
GALERIE VERART VÉRONIQUE SMAGGHE**

Dans l'histoire de l'abstraction de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le recours à l'ordinateur a souvent signifié la volonté de concevoir des œuvres qui seraient plus parfaites que celles élaborées à la main, préfigurant un monde où la mécanisation et la rationalisation s'imposeraient à l'ensemble de l'humanité de façon prescriptive pour la guider impérieusement vers un bonheur qu'elle serait incapable d'atteindre par elle-même. Vera Molnár, artiste d'origine hongroise installée en France à partir de 1947 et qui vient de disparaître à presque cent ans, a toujours fait le contraire, depuis qu'elle s'est mise à utiliser l'ordinateur, à la fin des années 1960. Celui-ci lui permet avant tout d'explorer les possibilités presque illimitées de principes mis en œuvre de façon systématique sur lesquels reposait déjà son travail antérieur de géométrie abstraite, de pousser la règle jusqu'au moment où celle-ci produit du dérèglement. Cette *Structure de quadrilatères* part ainsi d'une figure stable et censément parfaite, le carré, répétée avec des variations systématiques qui finissent par la faire basculer dans un désordre apparent, qui n'est en réalité qu'une sorte d'ordre de niveau supérieur, jubilatoire et libérant.

## MICHEL PARMENTIER, LOEVENBRUCK

Entre 1965 et 1968, Michel Parmentier a volontairement limité sa peinture au recouvrement par une seule couleur (bleu en 1966, gris en 1967, rouge en 1968) d'une toile pliée, dont le dépliage produit une surface rayée horizontalement. Se joue ici la fin de la peinture - après 1968, Parmentier va d'ailleurs suspendre toute pratique artistique jusqu'en 1983 - en même temps que s'affirme la possibilité de se tenir au plus près du principe de sa naissance. En 1967, l'artiste affirme avoir voulu produire « *une trace [...] vide de message, d'images, vide de cette communication qui rend complices, habituellement, artistes et spectateurs* ». Il y a là une dimension d'absolu qui fait de lui le frère des pionniers révolutionnaires de l'abstraction, mais qui relève plutôt d'une position éthique négative, qui ne peut être émulée sans inventer par et pour soi-même sa propre voie, que d'une proposition positive. En même temps, cette position s'incarne dans un objet dont on ne peut que voir aujourd'hui les qualités picturales, qui tiennent autant au caractère systématique de son exécution qu'aux aléas acceptés des opérations de dépose du bleu, de dépliage qui a produit des bavures et de découpe irrégulière du support.



**Michel Parmentier**  
*11 novembre 1966*  
1966  
Peinture sur toile libre,  
246 × 240,5 cm  
Courtesy Loevenbruck



**Juliette Roche**  
*Femmes et oiseaux dans un parc*  
circa 1918  
Huile sur carton  
40.3 x 54 cm  
Courtesy Galerie Pauline Pavéc

## JULIETTE ROCHE, GALERIE PAULINE PAVEC

Juliette Roche, quoiqu'ayant fait partie successivement des cercles cubistes et dadaïstes, est restée largement ignorée par l'histoire de l'art. Pendant les années 1910, entre Barcelone, New York et Paris, elle a cependant peint et dessiné des œuvres très intrigantes et singulières, avant de revenir à une veine plus commune. Datant de la fin de son séjour étatsunien ou des premiers moments de son retour en France, à la fin de la Première Guerre mondiale, comme la composition monumentale *American Picnic* qui traite d'un thème similaire (aujourd'hui conservée au Musée national d'art moderne), *Femmes et oiseaux dans un parc imagine*, sur un format modeste, un monde paradisiaque, marqué par la stylisation, la profusion répétitive des motifs et l'harmonie entre les figures féminines et la nature, sans pesanteur ni gravité mais au contraire avec de nombreux traits d'humour. Quelques années plus tard, l'utopie deviendra concrète lorsque Roche créera, avec son mari Albert Gleizes, la résidence d'artistes de Moly-Sabata, centrée sur le renouveau des pratiques artisanales.



**Edgar Sarin**

*Haniwa*

2023

Ceramique émaillée, socle d'artiste en chêne

58 x 45 x 15 cm

Courtesy Galerie Michel Rein

**EDGAR SARIN,  
GALERIE MICHEL REIN**

Les œuvres d'Edgar Sarin se caractérisent par leur archaïsme : archaïsme de leurs procédés, archaïsme de leurs formes, archaïsme de leurs références. Il ne faudrait pas penser cependant que cet archaïsme serait un retour à un sol primitif stable, que les évolutions historiques nous auraient fait malencontreusement quitter, comme cela avait pu être le cas pour nombre d'artistes des années 1970, notamment ceux qu'on associa au sein de l'Arte povera. Il s'agit plutôt pour lui de partir de gestes simples, volontairement frustes, et d'un ensemble d'images qui peuvent faire culture commune, dans la mesure même où ils ont relevé, au moment de leur première apparition, d'une pratique collective ou individuelle, mais toujours auto-organisée, qui devient un modèle de pensée. Les petites figurines de terre cuite dites *haniwa* de la période *kofun*, découvertes au Japon, aussi bien que le badgeon sommaire d'une toile avec des couleurs terreuses, suggérant parfois des figures, font partie de ces gestes et de ces images que l'artiste prélève et transporte, qu'il « récolte » comme il le dit lui-même, les reprenant à son compte pour les faire participer à de possibles nouvelles récoltes, édifiant l'une après l'autre une société à la fois parallèle, quelque peu secrète, et ambitieuse.

**DANIEL SCHLIER,  
GALERIE EAST**

Travaillant sur des supports très différents, de la toile traditionnelle au verre, en passant par le marbre, Daniel Schlier compose ses images par assemblage de fragments hétérogènes, liés par des zones de couleur ou de matière, qui construisent des scènes complexes, à la manière de rêves ou de cauchemars. En 2023, il a exécuté une série de peintures sur le thème des saisons en utilisant la technique ancestrale du fixé sous verre (présente notamment en Alsace, où il vit) adaptée à un matériau plus récent : le Plexiglass. Ce dernier est peint sur son revers et la matérialité en reste donc inaccessible, dans un ailleurs proprement artistique. Chacune de ces peintures donne à voir un paysage composite, mêlant bouts de nature, figures animales et humaines, et artefacts industriels, entre arcadies, utopies et dystopies. Les éléments du *Printemps* renvoient à des thèmes fréquents depuis les années 1920 dans la peinture et la pensée urbaine du monde germanique, valorisés par tous les bords politiques et toutes les esthétiques : l'harmonie avec la nature aussi bien sublime (les montagnes ou les étendues d'eau gelée) que prosaïque (les vaches paissant paisiblement) et l'édification de villes nouvelles. Le sens n'y est pas prescrit mais laissé à l'appréciation de chacun.



**Daniel Schlier**

*Printemps (Wir Bauen eine neue Stadt)*

2023

Peinture, plexiglass

156 x 216 cm

Courtesy Galerie East

## ASSAN SMATI, GALERIE NOSBAUM REDING

Par la sculpture et par la peinture, Assan Smati donne corps à des préoccupations artistiques qui vont du dialogue avec les artistes qu'il admire à la mise en résonance des événements du monde qui l'affectent. Ces corps ont le plus souvent pris chez lui des formes figuratives, fondées sur l'observation autant que sur l'imagination. Depuis peu, ces formes ont été rejointes par des abstractions. Celles-ci sont moins différentes qu'il n'y paraît de ces portraits d'Algériens que Smati peint depuis des années : bustes isolés de figures à la fois génériques et spécifiques, qui s'ancrent dans l'espace pictural à défaut de trouver leur juste place dans la société. Elles sont en effet des corps de couleurs, surgis dans le cours du travail ou trouvés ailleurs (les trois cercles bleus et rouges de *Anxiété*, *Phobie*, *Obsession* transcrivent par exemple un schéma explicatif utilisé par le penseur postcolonial Frantz Fanon dans sa pratique psychanalytique). Elles trouvent leur densité propre, leur lieu adéquat et leurs rapports réciproques à travers un processus d'ajustements visible dans le résultat final, qui peut prendre des dimensions monumentales et s'affirmer comme une solution, plastique mais aussi politique.



**Assan Smati**  
*Gravité*  
2023  
Huile sur toile  
395 x 371 cm  
Courtesy Assan Smati et Nosbaum Reding



**Maria Helena Vieira Da Silva**  
*Figure de ballet*  
1948  
Peinture, huile et mine de plomb sur toile  
66 x 84,5 cm (encadré)  
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger

## MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA, GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Le monde tel que le peint Maria Helena Vieira da Silva dans les années 1940, sans relever à strictement parler ni d'une figuration ni d'une abstraction, est un monde marqué par l'incertitude mais aussi par l'unité paradoxale qui naît du fractionnement infini de l'espace. Forcée de s'exiler au Brésil par la Seconde Guerre mondiale, l'artiste rentre en 1947 à Paris, pour laquelle elle avait quitté son Portugal natal deux décennies plus tôt. Elle poursuit, d'une ville à l'autre, une esthétique similaire, qui la conduit à une abstraction plus ou moins complète, faisant d'elle l'une des protagonistes de l'expressionnisme abstrait international, et de sa version parisienne, l'abstraction lyrique. Les trois compositions ici rassemblées traitent toutes d'espaces intérieurs, qui sont l'un de ses thèmes de prédilection, mais la mise en forme de ces espaces par une grille souple composée d'une myriade d'unités de couleurs en dégradé, avec quelques effets de contrastes plus vifs, les ouvre à des dimensions infinies, qui absorbent les figures ou les objets qui s'y meuvent ou y sont posés, comme des traces ou des restes. Elle nous invite à percevoir à notre tour le monde comme un espace de potentialités illimitées.



## RAPHAËL ZARKA, GALERIE MITTERRAND

Depuis une vingtaine d'années, Raphaël Zarka recherche et répertorie les occurrences dans l'histoire humaine des polyèdres complexes et en fait des œuvres qui relèvent aussi bien de la sculpture que du dessin, de la peinture, de la photographie ou de l'installation. Il est en particulier fasciné par les solides de Platon, où l'astronome romain Johannes Kepler voyait au début du XVII<sup>e</sup> siècle les éléments fondamentaux du cosmos, et par leur déclinaison en des objets de nature diverse, notamment des cadrans solaires aux formes à la fois logiques (car fonctionnelles) et exubérantes. Il fait en quelque sorte l'archéologie d'un futur possible et jamais advenu, à laquelle il donne une nouvelle existence. Sa découverte d'un extraordinaire instrument astronomique provenant du château écossais de Woodhouselee l'a conduit à en proposer différentes versions, dont une sculpture en bronze posée sur un socle en calcaire, réinterprétation de l'objet d'origine qui devient une sculpture, une abstraction contemporaine dont la source historique est indiquée par le titre et qui suggère des utilisations inattendues, pré et post-scientifiques à la fois.

**Raphaël Zarka**  
*Woodhouselee*  
2022  
Bronze patiné et pierre calcaire  
176 x 38 x 38 cm  
Courtesy Galerie Mitterrand



**Maria Helena Vieira da Silva**  
*Ballet ou Les arlequins*  
1946  
Galerie Jeanne Bucher Jaeger



**Alice Bidault**  
*Ogives*  
2019  
Galerie Pietro Spartà



**Daniel Schlier**  
Vue d'exposition - Série des « Quatre Saisons » - Galerie East  
2023  
Galerie East

# PRIX BNP PARIBAS BANQUE PRIVÉE

---



**BNP PARIBAS**  
**BANQUE PRIVÉE**

## Un nouveau Prix de 30 000 euros en soutien à la scène française

Depuis 2018, Art Paris soutient et valorise la scène hexagonale en associant chaque année le regard subjectif, historique et critique, d'un commissaire d'exposition à la sélection de projets spécifiques d'artistes français proposés par les galeries participantes.

Soucieux de s'engager davantage dans le soutien à la scène française, BNP Paribas Banque Privée, partenaire premium officiel de la foire, lance en 2024, en collaboration avec Art Paris, le *Prix BNP Paribas Banque Privée. Un regard sur la scène française*.

Ce prix d'une dotation de 30 000 euros sera remis par un jury prestigieux le mercredi 3 avril 2024, lors de l'inauguration de la foire.

Il viendra récompenser le parcours d'un ou d'une artiste, sans distinction d'âge, choisi parmi les nominés de la sélection d'Éric de Chassey, commissaire invité d'Art Paris 2024, dans le cadre de son focus *Fragiles utopies. Un regard sur la scène française*.

### ARTISTES NOMINÉS POUR LE PRIX

**Jean-Michel Alberola (né en 1953)**

Templon

**Yto Barrada (née en 1971)**

Polaris

**Cécile Bart (née en 1958)**

Galerie Catherine Issert

**Alice Bidault (née en 1994)**

Pietro Spartà

**Nicolas Chardon (né en 1974)**

Oniris.art

**Mathilde Denize (née en 1986)**

Perrotin

**Nathalie du Pasquier (née en 1957)**

Yvon Lambert

**Philippe Favier (né en 1957)**

Galerie 8+4

**Elika Hedayat (née en 1979)**

Aline Vidal Paris

**Sarah Jérôme (née en 1979)**

H Gallery

**Benoît Maire (né en 1978)**

Nathalie Obadia

**Edgar Sarin (né en 1989)**

Galerie Michel Rein

**Daniel Schlier (né en 1960)**

Galerie East

**Assan Smati (né en 1972)**

Nosbaum Reding

**Raphaël Zarka (né en 1977)**

Mitterrand

## LES MEMBRES DU JURY



Éric de Chassey  
©Jack Shear

**Éric de Chassey** est directeur général de l'Institut national d'histoire de l'art, professeur à l'École normale supérieure de Lyon, ancien directeur de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis. Derniers ouvrages parus : *Après la fin. Suspensions et reprises de la peinture dans les années 1960 et 1970* (Klincksieck, 2017) et *L'abstraction avec ou sans raisons* (Gallimard, 2017). En 2021-2022, il a notamment assuré le commissariat des expositions *Le surréalisme dans l'art américain, 1940-1970* (Centre de la Vieille Charité, Marseille), *Napoléon ? Encore !* (musée de l'Armée, Paris), *Alex Katz. Mondes flottants / Floating Worlds* (galerie Thaddaeus Ropac, Pantin), *Ettore Spalletti. Il cielo in una stanza* (Galleria nazionale d'arte moderna, Rome) et *Le désir de la ligne. Henri Matisse dans les collections Jacques Doucet* (musée Angladon, Avignon). En 2023, il est commissaire de l'exposition *La Répétition* (Centre Pompidou Metz).

**Valérie Duponchelle**, journaliste et critique d'art.

Grand reporter au *Figaro* (Festival de Cannes de 1991 à 2001), historienne et géographe de formation (Sorbonne Paris IV), Valérie Duponchelle couvre depuis 1997 l'actualité artistique en France et à l'étranger au *Figaro*. Elle a reçu en 2008 le prix international de la critique d'art de la Fondation de Mofarts, décerné à l'Académie royale de Belgique. En octobre, elle a été Lauréate 2023 parmi les 100 Femmes de Culture, aux côtés de l'artiste Justine Emard, de l'actrice et musicienne Golshifteh Farahani et de l'écrivain Vanessa Springora.



Valérie Duponchelle  
©Christina Holdgaard



Christine Macel  
©Guillaume Ombreux  
- Les Arts Décoratifs

**Christine Macel**, directrice des musées et directrice générale adjointe du Musée des Arts Décoratifs.

Historienne de l'art, conservatrice générale du patrimoine, Christine Macel commence sa carrière au ministère de la Culture comme Inspectrice de la création artistique à la Délégation aux Arts Plastiques, avant de rejoindre le Musée national d'art moderne - Centre de Création industrielle au Centre Pompidou en 2000, où elle fonde et dirige le service Création Contemporaine et Prospective. Elle a été commissaire d'une cinquantaine d'expositions, certaines monographiques, dédiées à des artistes émergents comme confirmés, et d'autres thématiques traitant des grands enjeux culturels et sociétaux du monde contemporain (*Danser sa vie, Art et danse aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, et plus récemment *Elles font l'abstraction*). Christine Macel a réalisé de nombreuses expositions à l'international et en coproduction avec des institutions de premier plan comme le MoMA, le Whitney Museum of American Art, la Tate Modern, la Whitechapel Gallery, le Martin Gropius Bau de Berlin, le musée Guggenheim Bilbao, l'IMMA de Dublin, la Sharjah Art Foundation au Émirats Arabes Unis, ou encore la Haus der Kunst de Munich. Elle a été également Directrice artistique de la Biennale d'art de Venise de 2017.

**Nicolas Otton**, directeur de BNP Paribas Banque Privée en France.

Lillois d'origine et diplômé de l'Université Panthéon-Assas, il a intégré BNP Paribas en 1998 dans la région Nord pour y occuper plusieurs fonctions dans la Banque commerciale en France auprès des Entrepreneurs. En 2009, il devient Directeur du Centre d'Affaires Champagne Ardennes. Il est ensuite nommé Directeur du Groupe des agences de Paris Rive Gauche en 2012. Deux ans plus tard, il prend la direction du Réseau Est et en dirigera la fusion avec le Réseau Nord en 2016 en tant que directeur de ce nouveau réseau consolidé Nord-Est. D'octobre 2018 à juillet 2020, il devient le Directeur de la région Île-de-France Est de la Banque commerciale. Depuis 2020, il dirige la Banque Privée France de BNP Paribas. BNP Paribas Banque Privée propose conseils personnalisés et services sur-mesure à ses clients dans la vente et l'achat d'œuvres d'art, en fonction de leurs souhaits et de leur stratégie patrimoniale.



Nicolas Otton  
©Antoine Doyen  
- Mirage Collectif

**Alfred Pacquement**, commissaire d'expositions indépendant.

Historien d'art et conservateur de musée, Alfred Pacquement est aujourd'hui commissaire indépendant. Il a été le directeur du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou de 2000 à 2013. Auparavant, il a exercé les fonctions de conservateur dans ce même musée, puis de directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, de Délégué aux arts plastiques au ministère de la Culture et de directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Il a publié de nombreux livres et catalogues sur l'art moderne et contemporain et assuré le commissariat de nombreuses expositions à partir du début des années 1970.



Alfred Pacquement  
©Tadzio



Guillaume Piens  
©Céline Nieszawer

**Guillaume Piens**, commissaire général d'Art Paris.

Historien d'art de formation, organisateur et directeur artistique de manifestations culturelles, Guillaume Piens a travaillé pour la FIAC de 2000 à 2006 et pour Paris Photo dont il a été directeur de 2008 à février 2011. Après son départ de Paris Photo, il a créé sa propre société de production d'événements culturels Culture Squad Communication. Il a été entre autres le conseiller artistique du 1<sup>er</sup> Festival Photo Saint Germain des Prés de 2011 à 2013 et dirige depuis mai 2011 Art Paris, le rendez-vous printanier pour l'art moderne et contemporain au Grand Palais. Il fait également partie du Jury du Prix Camera Clara pour la photographie à la chambre.

**Marie-Aline Prat**, historienne d'Art et collectionneuse.

Titulaire d'un D.E.A. de Droit public (Université Paris I-Panthéon), et d'un doctorat en Art Moderne - Contemporain (Université de Paris I), Marie-Aline Prat a été responsable de l'iconographie aux Éditions André Sauret pour la Collection « Les douze Œuvres Capitales », puis de 1984 à 1986, correspondante de l'Encyclopaedia Universalis/Universalia pour l'Art contemporain en France (plusieurs contributions écrites). De 1985 à 1987, elle fut chargée de mission au Ministère de la culture pour l'élaboration de la base de données informatiques « Acquisitions d'œuvres d'Art Contemporain par l'État », mais continue sa carrière dans le privé en tant qu'expert en Ventes publiques pour plusieurs grandes Maisons de Ventes, ainsi qu'expert (catégorie « ART ») près la Cour d'Appel de Paris. En 2011, chargée par le Cabinet d'Avocats Bredin-Prat d'élaborer le mode de fonctionnement du *Prix d'Art Contemporain Jean-François Prat*, elle en est « expert » jusqu'à ce jour.



Marie-Aline Prat  
©Jean-François Gaté



Antonia Scintilla  
©Antoine Doyen

**Antonia Scintilla**, directrice de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard.

Elle a démarré sa carrière en 2007 à Moscou à l'Institut Culturel Italien, puis chez PLATFORM - regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain - à Paris en 2009. Elle a rejoint la Fondation d'entreprise Ricard en 2010 en tant que Chef de projet et cela pendant huit ans. En 2019, elle rejoint la communication corporate du Groupe en tant que Group Philanthropy Manager. Elle participe à la définition ainsi qu'au développement de la stratégie et des actions philanthropiques à l'échelle du Groupe et a accompagné la Fondation dans l'ouverture de son nouveau lieu à Saint-Lazare. Elle est depuis janvier 2023 Directrice de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard, dont la mission est d'accompagner la scène artistique française dans une perspective plus internationale et avec une orientation toujours plus prospective, tout en accordant une attention particulière aux enjeux propres à l'époque autant qu'aux pratiques singulières qui constituent le paysage actuel de l'art contemporain.

# SOLO SHOW



Pauline-Rose Dumas, Vue de l'exposition « Table des Matières », 2022, Galerie Anne-Laure Buffard

# 18 expositions personnelles

---

# SOLO SHOW

## 18 expositions personnelles

Disséminées au sein de la foire, dix-huit expositions individuelles permettent au public de découvrir ou redécouvrir en profondeur le travail d'artistes modernes, contemporains, ou émergents.



**Jean Hélion**  
*Autoportrait*  
1962  
Courtesy Galerie Patrice Trigano

Parmi les historiques, la galerie Patrice Trigano rend hommage à **Jean Hélion** (1904-1987) à l'occasion de la rétrospective au Musée d'Art Moderne de Paris qui retrace le parcours de ce peintre qui fut un pionnier de l'abstraction dans les années 1930 avant d'évoluer vers une figuration personnelle. La galerie Capazza dédie un minirétrospective aux pionniers de la céramique contemporaine française, **Jacqueline** (1920-2009) et **Jean** (1913-1992) **Lerat**, dans le cadre du focus *Art & Craft* confié à Nicolas Trembley. La galerie J.P. Ritsch-Fisch propose un solo show de l'artiste italien **Carlo Zinelli** (1916-1974), figure emblématique de l'art brut, tandis que la galerie Jacques Bailly consacre une exposition monographique à **André Masson** (1896-1987) surréaliste de la première heure autour de André Breton, avec Max Ernst, Joan Miró, Salvador Dalí, Yves Tanguy avec un ensemble d'œuvres des années 1930 à 1950, dessins automatiques et tableaux de sable privilégiant le signe gestuel qui eurent une grande influence sur les peintres expressionnistes abstraits américains.

Du côté des contemporains, la galerie Modesti Perdriolle réexplore l'œuvre de **Samantha McEwen**, artiste anglo-américaine née en 1960 à Londres, proche de Keith Haring et de Jean-Michel Basquiat, en réunissant des œuvres exceptionnelles des années 1980 à nos jours.

La galerie Huberty & Breyne consacre un solo show à **Gilles Barbier** en dévoilant quatre séries étroitement liées dont « Still memories », « Still man », « Equilibrium » et « Entre les plis les souvenirs » tandis que Nil Gallery, propose une exposition individuelle de **Fathi Hassan**, premier artiste à représenter l'Afrique à la Biennale de Venise en 1988, intitulée *Goodbye Nubia*.



**Gilles Barbier**  
*Une île, 1*  
2023  
Courtesy Galerie Huberty & Breyne

À la Galerie Dix9 - Hélène Lacharmoïse, **Leyla Cardenas**, artiste colombienne, exhume les histoires cachées des édifices urbains à partir des différentes strates qui les composent par un processus de détissage de ses photographies imprimées sur textile. **Sophie Zénon** a imaginé pour la Galerie XII une scénographie réunissant photogrammes de plantes obsidionales, voiles imprimés de photographies d'arbres, sculptures et livres qui évoquent les traces et la mémoire des conflits. **Lucia Hierro**, artiste d'origine dominicaine, a conçu pour la galerie Fabienne Levy une installation théâtrale, faite de collages numériques d'objets de la vie quotidienne imprimés sur tissu, qui brouille la frontière entre sculpture et photographie tout en jouant avec les symboles de la Pop Culture et de la société de consommation. La réécriture des récits et des mythes guide l'imaginaire plastique de **Mohamed Mekleti**, artiste franco-marocain, qui dévoile à la galerie Valérie Delaunay une série de dessins mais aussi de sculptures réalisée spécifiquement pour la foire, mais également celui de **Katia Kameli**, artiste franco-algérienne, à la 110 Galerie Véronique Rieffel qui présente *Le Cantique des oiseaux* en dialogue avec *Stream of stories*. Deux projets qui mêlent différentes techniques (céramiques musicales, œuvres sur papier, tapisserie, peintures sur textile et film) et explorent la dimension spirituelle et symbolique de la figure de l'oiseau.



**Stijn Cole**  
*Jumeaux*  
 2023  
 Courtesy Irène Laub Gallery



**Lucia Hierro**  
*Insider Outsider*  
 2023  
 Courtesy galerie Fabienne Levy

À la galerie Maria Lund, l'artiste coréenne **Jung-Yeon Min** décline ses « corps paysages » abstraits sur dessins et toiles à l'encre de Chine, tandis qu'à la galerie Irène Laub, l'artiste belge **Stijn Cole** propose de créer une immersion multidimensionnelle au sein du paysage qui mêle peinture, sculpture et photographie. Pour sa première participation à Art Paris, 22,48m<sup>2</sup> introduit le travail récent **d'Ellande Jaureguiberry**. L'artiste français y présente dessins et céramiques, inspirés par l'univers de la science-fiction et une vision animiste, qui forment un paysage composite. En écho aux thématiques de l'édition 2024 *Fragiles utopies* et *Art & Craft*, la galerie Anne-Laure Buffard consacre son stand aux installations textiles et sculpturales de **Pauline-Rose Dumas**, jeune artiste française formée au Chelsea College of Arts dont le travail combine l'art de la forge, la photographie et le textile.

# SOLO SHOW

18 expositions personnelles



Jung-Yeon Min, *Pluie douce*, 2022, Galerie Maria Lund

Parmi le secteur Promesses dédié à la jeune création, deux galeries ont fait le choix de présenter un solo show : Labs Contemporary avec l'artiste italienne **Giulia Marchi**, qui dévoile un projet spécifique inédit *Sono Soltanto linee* (Ce ne sont que des lignes) et Soho revue (Londres) avec l'artiste anglais **Ben Walker** dont les paysages flous et colorés laissent transparaître des scènes nostalgiques de l'enfance passées au crible d'une mémoire amnésique.



**Katia Kameli**  
*Le Rossignol*  
2023  
Courtesy 110 Galerie Véronique Rieffel

#### Artistes en solo show :

**Gilles Barbier** (1965)  
Huberty & Breyne

**Leyla Cardenas** (1975)  
Galerie Dix9 - Hélène Lacharmoise

**Stijn Cole** (1978)  
Irene Laub Gallery

**Fathi Hassan** (1957)  
Nil Gallery

**Jean Hélon** (1904-1987)  
Galerie Patrice Trigano

**Lucia Hierro** (1987)  
Fabienne Levy

**Ellande Jaureguiberry** (1985)  
Galerie 22,48 m<sup>2</sup>

**Katia Kameli** (1973)  
110 Galerie Véronique Rieffel

**Mohamed Lekleti** (1965)  
Galerie Valérie Delaunay

**Jacqueline** (1920-2009) **et Jean** (1913-1992) **Lerat**  
Galerie Capazza

**André Masson** (1896-1987)  
Galerie Jacques Bailly

**Samantha McEwen** (1960)  
Modesti Perdriolle Gallery

**Giulia Marchi** (1976)  
Labs Contemporary Art

**Jung-Yeon Min** (1979)  
Galerie Maria Lund

**Pauline-Rose Dumas** (1996)  
Galerie Anne-Laure Buffard

**Ben Walker** (1974)  
Soho Revue

**Sophie Zénon** (1965)  
Galerie XII

**Carlo Zinelli** (1916-1974)  
Galerie J.P. Ritsch Fisch

# PROMESSES



Catalin Pislaru, *Unfunctional Activities #15*, 2023, Gaep Gallery

# Un secteur dédié aux jeunes galeries et à la création émergente

---

# PROMESSES

## Un secteur dédié aux jeunes galeries et à la création émergente

Promesses, secteur dédié aux jeunes galeries de moins de six ans d'existence, offre un éclairage prospectif sur la pointe avancée de l'art contemporain. Les galeries peuvent présenter un maximum de trois artistes émergents et 45 % du coût de la participation est pris en charge par la foire. Très international et renouvelé, ce secteur accueille à l'occasion de cette 26<sup>ème</sup> édition neuf galeries.

### La sélection 2024 :

Galerie Felix Frachon (Bruxelles)  
Gaep Gallery (Bucarest)  
Hors-Cadre (Paris)  
Hunna Art Gallery (Sharjah, E.A.U.)  
Labs Contemporary Art (Bologne)  
Maāt Gallery (Paris)  
MOLSKI gallery (Poznań)  
She BAM! Galerie Laetitia Gorsy (Leipzig)  
Soho Revue (Londres)



**Arnaud Rochard**  
*Palacio*  
2023  
Courtesy Felix Frachon Gallery

**Felix Frachon Gallery (Bruxelles)** poursuit son questionnement sur art contemporain et mondialisation. Celle-ci présente les nouvelles œuvres de l'artiste indien Shine Shivan (1981) dont les compositions au fusain sur papier traditionnel s'enracinent dans l'art traditionnel indien. Celles également de Lia Mittakaris, artiste brésilien naïf, issues de la collection Lucien Finkelstein, fondateur du MIAN - Museu Internacional de Arte Naif do Brasil, Rio de Janeiro. Et un troisième artiste, Arnaud Rochand (1986), dont la pratique hybride, alliant peinture, gravure et céramique, puise son inspiration dans les traditions luso-hispanique de l'*azulejo* et leur héritage arabo-musulman.

**Galerie Hors-Cadre (Paris)** propose un dialogue entre trois artistes de la jeune scène française qui explorent le langage des images et la question de l'éphémère : un tournesol figé dans le bronze chez Victoire Inchauspé (1998) évoque la beauté et la fragilité de la vie ; des captures d'écran et photos de paparazzi gravées sur bois chez Morgane Ely (1995) confrontent la banalité des images à la finesse d'une technique ancestrale japonaise aux effets moirés et mouvants. Enfin, Lucile Boiron (1990), propose avec ses natures mortes photographiques de fruits aux couleurs saturées une œuvre à mi-chemin entre l'artifice et l'organique qui interroge la structure du vivant et de la matière.



**Victoire Inchauspé**  
*Le last to leave the party*  
 2023  
 Courtesy Galerie Hors-Cadre



**Amani Al Thuwaini**  
*Shedding skin*  
 2024  
 Hunna Art

**Hunna Art Gallery** (Sharjah, E.A.U.) expose trois artistes femmes de la péninsule arabique, Alymamah Rashed (1994), Amani Al Thuwaini (1989) et Nour Elbasuni (1994), dont les œuvres explorent la dualité culturelle, les politiques de genre et les mythologies personnelles et collectives.

Amani Al Thuwaini est une artiste multidisciplinaire koweïtienne, née en Ukraine, dont le travail textile mêle traditions et représentations contemporaines. Connue pour ses peintures oniriques peuplées de figures flottantes et éthérées, Alymamah Rashed, autre artiste koweïtienne, se définit comme une « Cyborg musulmane » et traite de la question du corps et des thèmes de l'identité en tissant son propre récit personnel. Enfin l'artiste égyptienne, Nour Elbasuni, peint dans un style naïf et symboliste des portraits d'hommes pris dans des situations domestiques, explorant les rôles du genre et la relation à la masculinité à travers un regard féminin.

# PROMESSES

Un secteur dédié aux jeunes galeries et à la création émergente



**Celeste**  
*Hacer Olas*  
2023  
Courtesy Galerie Maât

**Maât Gallery (Paris)** met l'accent sur la jeune scène mexicaine. Celeste, le duo d'artistes formé de Maria Fernanda Camarena (1988) et Gabriel Rosas Alemán (1983) crée des installations picturales en constante expansion qui trouvent une certaine correspondance avec le muralisme puisqu'elles coïncident dans l'intention de combiner le pictural avec l'architectural. Rafael Uriegas (1982), peintre et muraliste, s'appuie sur des références religieuses, des mythes et des expériences quotidiennes. Ses peintures présentent des récits abstraits tout en incorporant des influences de la Renaissance, des traditions baroques, de l'art préhispanique et de l'abstrait.

**MOLSKI Gallery (Poznań)** orchestre un dialogue entre les œuvres de deux artistes polonais, Kinga Popiela (1991) et Sebastian Krzywak (1979), qui utilisent le langage de l'abstraction.

Kinga Popiela se concentre sur la répétition du geste pictural et le rapport au corps en peignant sur des toiles hors châssis qu'elle assemble ou suspend dans l'espace, tandis que Sebastian Krzywak s'engage dans un travail de peinture non figurative, associant dessins exécutés sur photoshop et superpositions accidentelles de coulées de matières, qui questionne l'héritage de l'abstraction du XX<sup>e</sup> siècle.



**Sebastian Krzywak**  
*Untitled 151*  
2023  
Courtesy MOLSKI Gallery



**Nitsa Meletopoulos**  
*Californian Sunfall*  
2023  
Courtesy She BAM! Galerie Laetitia Gorsy

**She BAM! Galerie Laetitia Gorsy (Leipzig)**, met en scène deux artistes françaises émergentes : Io Burgard (1987) et Nitsa Meletopoulos (1984).

Io Burgard se concentre sur les interactions entre l'individu et l'environnement, et explore les thèmes de la perception, de l'espace et du mouvement à travers une variété de médiums, principalement la sculpture et le dessin mais aussi la vidéo, la photographie et l'installation. Celle-ci présente à Art Paris une installation inédite. Nitsa Meletopoulos explore le plus largement possible les matériaux et les techniques liés à la céramique contemporaine. Elle travaille en lien très étroit avec la nature, elle questionne l'objet en soi dans son environnement et exerce un savant mélange entre pratique contemporaine et savoir-faire traditionnel à travers une palette variée de techniques, de formes et de couleurs.

# PROMESSES

## Un secteur dédié aux jeunes galeries et à la création émergente

**Gaep Gallery (Bucarest)** réunit trois artistes, Cătălin Pîslaru (1988), Raluca Popa (1979) et Ignacio Uriarte (1972) dont le travail traite des questions liées à la perception et à l'optique.

Cătălin Pîslaru, fasciné par l'ordinateur en tant qu'outil créatif, revisite l'héritage de l'abstraction à l'aune de la culture numérique privilégiant les formes géométriques inspirées des microprocesseurs, les croquis numériques au travail de main, les supports durs et froids comme l'aluminium au lieu de la toile.

Ignacio Uriarte associe une réflexion personnelle sur la routine quotidienne au bureau aux pratiques conceptuelles et minimales des années 1960-1970 à travers une série de dessins réalisés au Bic de couleur. La répétition du geste engendre des formes géométriques simples créant des jeux d'illusions d'optiques. Raluca Popa collecte des matériaux - objets, images, idées, textes, les siens ou ceux d'autres personnes - et les tisse pour leur donner de nouvelles formes et configurations et présente à Art Paris *Poem, 2023*, une sculpture composée de 4 lentilles de tailles différentes reposant sur une base en bois qui engage le regardeur dans une véritable expérience de camouflage optique.

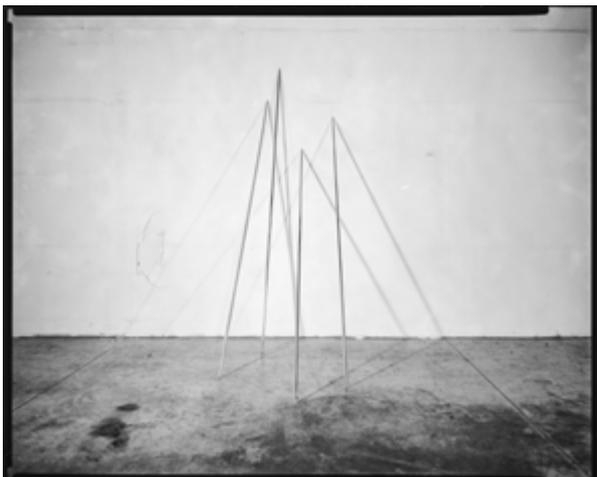


**Raluca Popa**

*Poem*

2023

Courtesy Gaep Gallery



**Giulia Marchi**  
*Sono soltanto linee #2*  
 2023  
 LABS Contemporary Art

Enfin, deux galeries ont fait le choix d'une présentation monographique : Labs Contemporary (Bologne) dévoile un projet spécifique inédit *Sono Soltanto linee* (Ce ne sont que des lignes) de **Giulia Marchi** composé de baguettes effilées monumentales dont la forme est inspirée par le jeu de société Mikado et placées côte à côte de photographies représentant d'autres assemblages de ces mêmes structures, telle une mise en abyme qui renvoie à une dialectique sur le plein et le vide, le visible et l'invisible et la nature même de l'espace. Soho Revue (Londres) met en avant les paysages flous et colorés de l'artiste Britannique **Ben Walker** qui laissent transparaître des scènes nostalgiques de l'enfance passées au crible d'une mémoire amnésique.



**Ben Walker**  
*The World Last Summer*  
 2023  
 Courtesy Soho Revue

# LISTE DES EXPOSANTS 2024

**22,48 m<sup>2</sup> (Romainville)\*** • Galerie 8+4 (Paris) • **110 Galerie Véronique Rieffel (Paris, Abidjan)\*** • 313 Art Project (Séoul, Paris) • **Galerie XII (Paris, Santa Monica)\*** • A&R Fleury (Paris) • A2Z Art Gallery (Paris, Hong Kong) • Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, • New York, Shanghai, Monaco) • AMS Galería (Santiago) • Galerie Andres Thalmann (Zurich, Paris) • Galerie Ariane C-Y (Paris) • backslash (Paris) • Galerie Bacqueville (Lille, Oost-Souburg) • Helene Bailly (Paris) • Galerie Jacques Bailly (Paris) • Saleh Barakat Gallery (Beyrouth) • Galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris) • Galerie Berès (Paris) • Galerie Claude Bernard (Paris) • **Bienvenu Steinberg & J (New York)\*** • Bigaignon (Paris) • **Bildhalle (Zurich, Amsterdam)\*** • Galerie Binome (Paris) • **Galerie Boquet (Paris)\*** • Galerie Anne-Laure Buffard (Paris) • By Lara Sedbon (Paris) • Galerie Camera Obscura (Paris) • **Galerie Capazza (Nançay)\*** • **Cermak Eisenkraft (Prague)\*** • **Circle Art Gallery (Nairobi)\*** • Clavé Fine Art (Paris) • Galleria Continua (San Gimignano, Beijing, Boissy-le-Châtel, La Havane, • Rome, São Paulo, Paris, Dubaï) • **Galerie Valerie Delaunay (Paris)\*** • Dilecta (Paris) • Ditesheim & Maffei Fine Art (Neuchâtel) • Galerie Dix9 – Hélène Lacharmoïse (Paris) • Galeria Marc Domènech (Barcelona) • Double V Gallery (Marseille, Paris) • Dumonteil Contemporary (Paris, Shanghai) • Galerie Eric Dupont (Paris) • Galerie Dutko (Paris) • Galerie East (Strasbourg) • **galerie frank elbaz (Paris)\*** • **Galerie ETC (Paris)\*** • **Gallery Etemad (Téhéran)\*** • **Clémentine de la Féronnière (Paris)\*** • Galerie Les Filles du Calvaire (Paris) • felix frachon gallery (Bruxelles) • **Freijo Gallery (Madrid)\*** • Gaep Gallery (Bucarest) • Galerie Claire Gastaud (Clermont-Ferrand, Paris) • **She BAM! Galerie Laetitia Gorsy • (Leipzig)\*** • **Gowen Contemporary (Genève)\*** • **galerie gugging nina katschnig (Maria Gugging)\*** • H Gallery (Paris) • H.A.N. Gallery (Séoul) • Galerie Ernst Hilger (Vienne) • Galerie Hors-Cadre (Paris) • **Huberty & Breyne Gallery (Bruxelles, Paris)\*** • **Hunna Art Gallery (Sharjah, E.A.U.)\*** • Ibasho (Anvers) • Galerie Catherine Issert (Saint-Paul-de-Vence) • Galerie Jeanne Bucher Jaeger (Paris, Lisbonne) • rodolphe janssen (Bruxelles) • Galerie Kaléidoscope (Paris) • Ketabi Bourdet (Paris) • **Galerie Peter Kilchmann (Zurich, Paris)\*** • **Koren Gallery (Paris)\*** • Galerie Carole Kvasnevski (Paris, New York) • Galerie La Forest Divonne (Paris, Bruxelles) • **LABS Contemporary Art (Bologne)\*** • Galerie Lahumière (Paris) • Yvon Lambert (Paris) • Alexis Lartigue Fine Art (Paris) • **Irène Laub Gallery (Bruxelles)\*** • **Galerie Laurentin (Paris)\*** • **Le sentiment des choses (Paris)\*** • Galerie Lelong & Co. (Paris) • Fabienne Levy (Lausanne, Genève) • Galerie Françoise Livinec (Paris, Huelgoat) • Loevenbruck (Paris) • **Patricia Low Contemporary (Gstaad, Venise)\*** • Galerie Maria Lund (Paris) • **Maât (Paris)\*** • Galerie Marguo (Paris) • Martch Art Project (Istanbul) • Galerie Martel (Paris, Bruxelles) • Maruani Mercier (Bruxelles, Knokke,Zaventem) • Mayoral (Barcelone, Paris) • **Meessen (Bruxelles)\*** • Galerie Mitterrand (Paris) • **Modesti Perdriolle Gallery (Bruxelles)\*** • **MOLSKI gallery (Poznań)\*** • Galerie Eric Mouchet (Paris, Bruxelles) • Galerie Maïa Muller (Paris) • Galerie Najuma – Fabrice Miliani (Marseille) • **Nil Gallery (Paris)\*** • Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles) • Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) • Oniris.art (Rennes) • Opera Gallery (Paris) • Paris-B (Paris) • Galerie Pauline Pavéc (Paris) • Perrotin (Paris, Hong Kong, New York, Séoul, Tokyo, Shanghai, Dubaï, Los Angeles) • **Galerie Poggi (Paris)\*** • **Galerie Polaris (Paris)\*** • Galerie Catherine Putman (Paris) • QG Gallery (Knokke, Bruxelles) • Galerie Rabouan Moussion (Paris) • **Michel Rein (Paris, Bruxelles)\*** • Galerie Retelet (Monte-Carlo) • J.P Ritsch-Fisch (Strasbourg) • RX&SLAG (Paris, New York) • Salon H (Paris) • **Richard Saltoun (Londres, Rome)\*** • **Esther Schipper (Berlin, Paris, Séoul)\*** • Mimmo Scognamiglio • **Artecontemporanea (Milan)\*** • **Sèvres - Manufacture nationale (Sèvres, Paris)\*** • Edouard Simoens Gallery (Knokke) • Verart Véronique Smagghe (Paris) • **Soho Revue (Londres)\*** • Galerie Pietro Spartà (Chagny) • Strouk Gallery (Paris) • Richard Taittinger Gallery (New York) • Galerie Tanit (Beyrouth, Munich) • Galerie Suzanne Tarasiève (Paris) • Templon (Paris, Bruxelles, New York) • Galerie Traits Noirs (Paris) • Galerie Patrice Trigano (Paris) • **Galerie Eva Vautier (Nice)\*** • **Aline Vidal (Paris)\*** • Galerie Dina Vierny (Paris) • Galerie Esther Woerdehoff (Paris, Genève) • Gallery Woong (Séoul) • **Zidoun-Bossuyt Gallery (Paris, Luxembourg, Dubaï)\*** • Galerie Zlotowski (Paris)

\*galeries qui participent pour la 1<sup>ère</sup> fois ou font leur retour à Art Paris 2024

# À PARIS PENDANT ART PARIS

## **Approche**

### **UNREPRESENTED**

**4 avril - 7 avril 2024**

Le Molière

40 rue de Richelieu 75001 Paris

T. +33 (0)1 47 03 12 50 [www.approche.paris](http://www.approche.paris)

(M) Palais Royal - Musée du Louvre

(M) Pyramides

Du vendredi 5 au samedi 6 avril, de 11h à 20h

Le Dimanche 7 avril de 11h à 18h

## **L'Atlas**

### **MY SISTER NAMED...**

**22 mars - 25 mai 2024**

4 cours de l'Île Louviers

75004 Paris

T. +33 (0)1 43 31 91 84

[www.latlasparis.com](http://www.latlasparis.com)

(M) Sully-Morland

Du mardi au samedi de 12h à 19h

## **Bourse de Commerce - Pinault Collection**

### **LE MONDE COMME IL VA**

**20 mars - 2 septembre 2024**

2 rue de Viarmes

75001 Paris

[www.pinaultcollection.com](http://www.pinaultcollection.com)

T. +33 (0)1 55 04 60 60

(M) Louvre-Rivoli

(M) Les Halles

(M) Châtelet

(RER) Châtelet-les-Halles

Du mercredi au lundi de 11h à 19h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

## **Centre Pompidou**

### **BRANCUSI**

**27 mars - 1<sup>er</sup> juillet 2024**

Place Georges Pompidou

75004 Paris

T. +33 (0)1 44 78 12 33

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

(M) Hôtel de Ville

(M) Rambuteau

(M) Châtelet

(RER) Châtelet-les-Halles

Du mercredi au lundi de 11h à 21h

Nocturne le jeudi jusqu'à 23h

## **Cité de l'architecture et du patrimoine**

### **IL ÉTAIT UNE FOIS LES STADES**

**19 mars - 16 septembre 2024**

Palais de Chaillot

1 place du Trocadéro et du 11 novembre

75116 Paris

T. +33 (0)1 58 51 52 00

[www.citedelarchitecture.fr](http://www.citedelarchitecture.fr)

(M) Trocadéro

Du mercredi au lundi de 11h à 19h

Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

## **Cité internationale des arts**

### **LA MÉMOIRE DES HAUTS-FONDS**

**1<sup>er</sup> février - 6 avril 2024**

18 rue de l'Hôtel de Ville

75004 Paris

T. +33 (0)1 42 78 71 72

[www.citedesartsparis.net](http://www.citedesartsparis.net)

(M) Saint Paul

(M) Pont Marie

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

## **Fondation Cartier pour l'art contemporain**

### **BIJOY JAIN / STUDIO MUMBAI LE SOUFFLE DE L'ARCHITECTE**

**9 décembre 2023 - 21 avril 2024**

261 boulevard Raspail

75014 Paris

T. +33 (0)1 42 18 56 50

[www.fondationcartier.com](http://www.fondationcartier.com)

(M) Raspail

(M) Denfert-Rochereau

Du mardi au dimanche de 11h à 20h

Nocturne le mardi jusqu'à 22h

## **Fondation Fimenco**

### **ART SITUACIONES III**

**1<sup>er</sup> mars - 6 avril 2024**

43 rue de la Commune de Paris

93230 Romainville

T. +33 (0)1 83 75 94 75

[www.fondationfimenco.com](http://www.fondationfimenco.com)

(M) Bobigny-Pantin-Raymond Queneau

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

## **Fondation Louis Vuitton**

### **MARK ROTHKO**

**18 octobre 2023 - 2 avril 2024**

18 avenue du Mahatma Gandhi Bois de Boulogne

75116 Paris

T. +33 (0)1 40 69 96 00

[www.fondationlouisvuitton.fr](http://www.fondationlouisvuitton.fr)

(M) Les Sablons

Du mercredi au lundi de 10h à 20h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

## **Fondation Pernod Ricard**

### **LA SOCIÉTÉ DES SPECTACLES**

**13 février - 20 avril 2024**

1 cours Paul Ricard

75008 Paris

[www.fondation-pernod-ricard.com](http://www.fondation-pernod-ricard.com)

(M) Saint-Lazare

(M) Place de Clichy

Du mardi au dimanche de 11h à 19h

Nocturne le mercredi jusqu'à 21h

#### Hangar Y

##### *PRENDRE LE SOLEIL*

**16 décembre 2023 - 21 avril 2024**

9 avenue de Trivaux  
92360 Meudon  
www.hangar-y.com  
(RER) Meudon Val Fleury  
(Transilien) Meudon  
Du lundi au vendredi de 11h à 19h  
Samedi et dimanche de 10h à 20h

#### Institut Giacometti

##### *ALBERTO GIACOMETTI / HIROSHI SUGIMOTO*

**5 avril - 23 juin 2024**

5 rue Victor Schœlcher  
75014 Paris  
T. +33 (0)1 42 18 56 50  
www.fondation-giacometti.com  
(M) Raspail  
(M) Denfert-Rochereau  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h

#### Jeu de Paume

##### *BERTILLE BAK. ABUS DE SOUFFLE*

##### *TINA MODOTTI. L'ŒIL DE LA RÉVOLUTION*

**13 février - 26 mai 2024**

1 place de la Concorde  
Jardin des Tuileries  
75001 Paris  
T. +33 (0)1 47 03 12 50  
www.jeudepaume.org  
(M) Concorde  
Du mercredi au dimanche de 11h à 19h  
Nocturne le mardi jusqu'à 21h

#### Lafayette Anticipations

##### *COMING SOON*

**28 février - 12 mai 2024**

9 rue du Plâtre  
75004 Paris  
T. +33 (0)1 42 82 89 98  
www.lafayetteanticipations.com  
(M) Rambuteau  
(M) Hôtel de Ville  
(M) Châtelet - Les Halles  
(RER) Châtelet - Les Halles  
Du mercredi au lundi de 11h à 19h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

#### Musée des Arts décoratifs

##### *IRIS VAN HERPEN. SCULPTING THE SENSES*

**29 novembre 2023 - 28 avril 2024**

107 rue de Rivoli  
75001 Paris  
T. +33 (0)1 44 55 57 50  
www.madparis.fr  
(M) Palais Royal-Musée du Louvre  
(M) Tuileries  
(M) Pyramides  
Du mardi au dimanche de 11h à 18h  
Nocturne le jeudi et samedi jusqu'à 21h  
et le dimanche jusqu'à 20h

#### Musée d'Art Moderne de Paris

##### *JEAN HÉLION, LA PROSE DU MONDE*

**22 mars - 18 août 2024**

11 avenue du Président Wilson  
75016 Paris  
T. +33 (0)1 53 67 40 00  
www.mam.paris.fr  
(M) Alma-Marceau  
(M) Léna  
(RER) Pont de l'Alma  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h30

#### Musée Bourdelle

##### *BOURDELLE, LA MÉMOIRE DES OBJETS*

**3 avril - 18 août 2024**

16-18 rue Antoine Bourdelle  
75015 Paris  
T. +33 (0)1 49 54 73 73  
www.bourdelle.paris.fr  
(M) Montparnasse - Bienvenüe  
(M) Falguière  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h

#### Musée Cernuschi

##### *GRAVURES CORÉENNES CONTEMPORAINES*

**19 mars - 9 juin 2024**

7 avenue Velasquez  
75008 Paris  
T. +33 (0)1 53 96 21 50  
www.cernuschi.paris.fr  
(M) Villiers  
(M) Monceau  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h

#### Musée du Luxembourg

##### *MATCH. DESIGN & SPORT -*

##### *UNE HISTOIRE TOURNÉE VERS LE FUTUR*

**13 mars - 11 août 2024**

19 rue de Vaugirard  
75006 Paris  
T. +33 (0)1 40 13 62 00  
www.museeduluxembourg.fr  
(M) Saint Sulpice  
(M) Mabillon  
(M) Rennes  
(RER) Luxembourg  
Du lundi au dimanche de 10h30 à 19h  
Nocturne le lundi jusqu'à 22h

#### Musée de Montmartre

##### *AUGUSTIN HERBIN*

**15 mars - 15 septembre 2024**

12 rue Cortot  
75018 Paris  
T. +33 (0)1 49 25 89 39  
www.museedemontmartre.fr  
(M) Anvers  
(M) Lamarck-Caulaincourt  
Du lundi au dimanche de 10h à 19h

#### Musée national Picasso - Paris

**DANS L'APPARTEMENT DE LÉONCE ROSENBERG  
DE CHIRICO, ERNST, LÉGER, PICABIA...**

**30 janvier – 19 mai 2024**

5 rue de Thorigny  
75003 Paris  
T. +33 (0)1 56 61 70 00  
www.quaibrantly.fr  
(M) Saint-Paul

(M) Saint-Sébastien Froissart  
Du mardi au vendredi de 10h30 à 18h  
Le samedi et dimanche de 9h30 à 18h

#### Musée du quai Branly – Jacques Chirac

**MYRIAM MIHINDOU. ILIMB,  
L'ESSENCE DES PLEURS**

**6 février – 7 juillet 2024**

37 quai Branly  
75007 Paris  
T. +33 (0)1 56 61 70 00  
www.quaibrantly.fr  
(M) Bir-Hakeim  
(M) École Militaire  
(M) Alma-Marceau  
(M) Iéna

Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

#### Musée de l'Orangerie

**ROBERT RYMAN. LE REGARD EN ACTE**

**6 mars – 1<sup>er</sup> juillet 2024**

**WOLFGANG LAIB**

**1er mars – 1er juin 2024**

Jardin des Tuileries  
Place de la Concorde  
75001 Paris  
T. +33 (0)1 44 50 43 00  
www.musee-orangerie.fr  
(M) Concorde  
Mercredi au lundi de 9h à 18h

#### Musée d'Orsay

**PARIS 1874. INVENTER L'IMPRESSIONNISME**

**26 mars – 14 juillet 2024**

**NATHANAËLLE HERBELIN**

**12 mars – 30 juin 2024**

9 quai Anatole France  
Entrée côté Seine  
75007 Paris  
T. +33 (0)1 40 49 48 14  
www.musee-orsay.fr  
(M) Solférino  
(RER) Musée d'Orsay  
Du mardi au dimanche de 9h30 à 18h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h45

#### Musée Yves Saint Laurent Paris

**TRANSPARENCES**

**9 février – 25 août 2024**

5 avenue Marceau  
75116 Paris  
T. +33 (0)1 44 31 64 00  
www.museeyslparis.com  
(M) (9) Alma-Marceau  
Du mardi au dimanche de 11h à 18h  
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

#### Palais Galliera

**PAOLO ROVERSI**

**16 mars – 14 juillet 2024**

10 avenue Pierre I<sup>er</sup> de Serbie  
75116 Paris  
T. +33(0) 1 56 52 86 00  
www.palaisgalliera.paris.fr  
(M) Iéna  
(M) Alma-Marceau  
(RER) Pont de l'Alma  
Du mardi au lundi de 10h à 18h

#### Palais de Tokyo

**SIGNAL, MOHAMED BOUROUISSA**

**16 février – 30 juin 2024**

13 avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
T. +33(0) 1 81 69 77 51  
www.palaisdetokyo.com  
(M) Iéna  
(M) Alma-Marceau  
(RER) Pont de l'Alma  
Du mercredi au lundi de 12h à 22h

#### Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

**LE PARIS DE LA MODERNITÉ : 1905 - 1925**

**14 novembre 2023 – 14 avril 2024**

Avenue Winston Churchill  
75008 Paris  
T. +33(0) 1 53 43 40 00  
www.petitpalais.paris.fr  
(M) Champs-Élysées - Clémenceau  
(M) Franklin D. Roosevelt  
(RER) Invalides  
Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Nocturnes le vendredi et samedi jusqu'à 20h

#### Thanks for Nothing

**RESILIENT CURRENTS :**

**ON COMMUNAL RE-EXISTENCE**

**21 mars – 25 avril 2024**

Centre d'expositions FORMA  
127 rue de Turenne  
75003 Paris  
www.thanksfornothing.fr  
(M) République  
(M) Filles du Calvaire  
Du mardi au samedi de 10h à 18h

#### Villa Emerige

**CHRISTIAN BONNEFOI**

**22 mars – 13 avril 2024**

7 rue Robert Turquan  
75116 Paris  
T. +33 (0)1 82 73 24 06  
www.villaemerige.com  
(M) Jasmin  
Du jeudi au samedi de 12h à 18h  
Ouverture exceptionnelle  
du mercredi 3 au dimanche 7 avril  
de 10h à 18h

# PARTENAIRES

PARTENAIRE PREMIUM OFFICIEL D'ART PARIS 2024



**BNP PARIBAS**  
BANQUE PRIVÉE

FOURNISSEURS OFFICIELS

**MAISON RUINART**

FONDÉE EN 1729 - REIMS



PARTENAIRE DESIGN

**rochebobo**  
PARIS

PARTENAIRE TRANSPORT OFFICIEL



PARTENAIRES

**ANTIKEBATIK**

TEQUILA  
**KOMOS**

  
CONFITURE  
PARISIENNE

**DIPTYQUE**  
PARIS

 GROUPE  
**BABYLONE**  
Smart Real Estate



**VILEBREQUIN**

ART PARIS MEMBRE



# ART. PARIS

04–07  
avril 2024

Grand Palais  
Éphémère  
Champ-de-Mars

[artparis.com](http://artparis.com)

## INFORMATIONS PRATIQUES

### Grand Palais Éphémère

Place Joffre  
75007 Paris

**Vernissage** (sur invitation)  
Mercredi 3 avril de 11h à 21h

### Horaires d'ouverture

Jeudi 4 avril de midi à 20h  
Vendredi 5 avril de midi à 21h  
Samedi 6 avril de midi à 20h  
Dimanche 7 avril de midi à 19h

### Prix d'entrée

Jeudi & vendredi  
30 € / 15 € pour les étudiants et groupes  
Samedi & vendredi  
35 € / 20 € pour les étudiants et groupes  
Entrées gratuites pour les enfants  
de moins de 10 ans

## ÉQUIPE ART PARIS

### Direction générale

Julien Lecêtre  
Valentine Lecêtre

### Commissaire général

Guillaume Piens

### Directrice de la communication

Audrey Keïta

## CONTACTS MÉDIAS

### Agnès Renoult Communication

Donatienne de Varine  
Sarah Castel  
Miliana Faranda  
Ilenia Bolognesi

[artparis@agnesrenoult.com](mailto:artparis@agnesrenoult.com)

+33 1 87 44 25 25





